LE DOUBLE AVÈNEMENT

DE

L'HOMME-DIEU

OU

LES DEUX UNITÉS POLITIQUES ET RELIGIEUSES DES PEUPLES.



DISCOURS

DE

CHARLES THIBAULT, AVOCAT,

À LA CÉLÉBRATION DE

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE, A WATERLOO,

LE 28 JUIN 1887.



MONTREAL.

1887

LE DOUBLE AVÈNEMENT

DE

L'HOMME-DIEU

OU

LES DEUX UNITÉS POLITIQUES ET RELIGIEUSES DES PEUPLES.

DISCOURS

DE

CHARLES THIBAULT, Avocat,

À LA CÉLÉBRATION DE

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE, A WATERLOO,

LE 28 JUIN 1887.

MONTREAL.

1887

LE DOUBLE AVENEMENT

DE

L'HOMME-DIEU

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESDAMES ET MESSIEURS,

Au milieu des réjouissances publiques, au sein des comices solennels du peuple, dans lesquels l'on discute les intérêts les plus chers à notre nation, parmi la joie qui rayonne de toutes parts ; quand la nature est toute en fête ; quand notre soleil de juin a ses rayons plus dorés; les ondes, leurs mirages plus éblouissants ; les arbres, leurs feuilles plus verdoyantes ; les fleurs, leurs parfums plus suaves ; les cloches, lenrs sonneries plus mélodieuses ; les oiseaux, leurs notes plus symphoniques ; la brise, ses caresses plus douces, ne vous semble-t-il pas que Dieu, jetant un regard sur son œuvre, doive s'y complaire davantage ?

La grande voix de la nature parle, et toutes les harmonies de la terre et du ciel s'unissent pour entonner l'*Alleluia* national.

Ne me permettrez-vous, messieurs, de joindre ma note discordante à ce concert universel ? Musicien d'un nouveau genre, votre cœur, lyre merveilleuse ; votre foi, souffle divin ; votre patriotisme, acte vivifiant, me serviront de clavecin ; et, à force d'amour pour la vérité, à force de dévouement à notre nationalité, à force de bienveillance,vous pardonnerez à l'exécutant, en raison de ses intentions, de la constance de ses efforts et surtout de l'excellence de ses *instruments.*

Si la jubilation n'aime guère les entraves, la raison, plus positive et plus calme, exige des arguments plus substantiels et plus solides. Car, les peuples, comme les individus, ont parfois soif de vérité, surtout à certaines époques tourmentées, pendant lesquelles le mal semble, un instant, triomphant.

Deux puissances, à toutes les phases du monde, à toutes les époques de l'histoire, sont toujours en présence, opposées l'une à l'autre, se combattant sans cesse, avec un indiscible acharnement : celle de Dieu et celle de Satan.

Deux règnes, deux principes se disputent perpétuellement la terre : celui du bien et celui du mal. De nos jours, les nations semblent attaquées de cancers cruels qui les minent, les rongent, les dévorent, et elles ont d'autant plus besoin de guérison qu'elles ignorent davantage leur maladie. Or, *la vérité seule les délivrera.*

L'histoire nous démontre l'effet de cet antagonisme perpétuel propagé dans tous les siècles et l'action de la Divine Providence, veillant, avec une constante assiduité, sur le monde, depuis son origine jusqu'à nos jours.

L'homme, en dépit des néga-

tions pseuso-philosophiques, n'a pas été créé sans but: une mission, un rôle spécial lui furent assignés dans l'harmonie universelle du plan divin.

Regardez les globes célestes, voyez ces astres multiples qui roulent majestueusement dans le vide, qui obéissent à des lois, qui ornent le firmament, qui embellissent la terre, qui proclament, avec une force éclatante, la puissance de leur Créateur, qui chantent sa gloire et exécutent ses volontés.

Tout, en effet, dans la nature est nombre, harmonie, poids, mesure et cadence. Et l'homme serait jeté dans l'espace avec moins de prérogatives que les créatures inanimées !

La plus petite molécule d'air a sa force prépondérante sur la terre, et l'homme n'en jouirait point !

L'infiniment *petit* a ses fonctions déterminées, et l'homme ne les aurait pas !

L'étincelle électrique serait assujettie a des lois spéciales, et l'homme serait abandonné à un hasard imprévoyant !

Le ver vit pour la mouche, celle-ci pour l'oiseau, la fleur pour l'abeille, le serpolet pour l'agneau, et l'homme ne vivrait pas pour Dieu !

L'énoncé seul de cette proposition en démontre, en l'absence même de toute évidence, son absurdité absolue, son inanité radicale.

Donc, comme l'enseignent les livres sacrés, l'histoire, la tradition, la raison et la foi, l'homme, la société, les nations furent créées par Dieu pour retourner à leur Auteur; leur but est donc strictement défini, leurs attributions parfaitement déterminées, leur mission clairement assignée.

Hélas ! à l'origine même, l'âge d or ne dura guère ; la chûte adamique assombrit les espérances du ciel et illumina même les sombres profondeurs de l'enfer ! Pour la deuxième fois, le mal venait de se dresser contre Jéhovah !

L'orgueil perdit Lucifer ; car ce crime s'attaque directement à Dieu ; la désobéissance d'Adam lui valut un Rédempteur ; car, son pêché n'était que de la faiblesse.

Pour s'interposer entre le courroux du Père Céleste et la prévarication du père du genre humain, le Verbe divin prépare, par des voies mystérieuses, les évènements du monde pour la venue de l'Homme-Dieu.

Ainsi rien n'est fortuit, rien n'est accidentel, rien n'est dû à l'imprévu dans la première descente de Jésus-Christ ici-bas. Tout au contraire est préparé, déterminé, coordonné, statué dans les desseins célestes ; tout est annoncé par les prophètes, oracles inspirés des volontés du Très-Haut, par les signes extérieurs, par l'accomplissement des catastrophes prédites.

Les nations jouent un rôle considérable dans la préparation de ce drame unique le plus grandiose, le plus bienfaisant, mais aussi le plus sombre, le plus abominable et le plus sanglant qui fut jamais. Et cette action des peuples leur avait été spécialement assignée.

Telle est la tradition, tels les enseignements de l'histoire, telles les déductions de la foi.

Voilà,messieurs, ce que corroborent et la science moderne, et les poètes païens, et les écrivains actuels, et les historiens anciens, d'accord avec la croyance de tous les peuples et les données de la *Genèse*.

La Genèse, messieurs, œuvre extraordinaire dans laquelle nous contemplons les évènements célestes et les annales de la terre et analysons les secrets de la nature. Par ce livre, le voile qui nous cache Jéhovah se déchire, les

Cieux s'entrouvrent, et le regard de l'homme plonge dans les splendeurs les plus cachées de l'éternité !

Livre admirable de précision, de clarté, de force, de grandeur, de science et d'éclat, qui chante Dieu qui publie ses magnificences, qui exalte ses bienfaits, qui proclame les vérités éternelles, qui annonce le règne réparateur de la justice et anathématise les horreurs de la prévarication humaine; livre qui nous découvre et la première faute de la première femme, et la première faiblesse du premier homme, et le premier piège du premier serpent, et la première promesse du premier Rédempteur.

C'est encore la bible qui dévoile à l'univers le nom incommunicable de Jéhovah, qui décrit les combats de Dieu et enrégistre les luttes de l'humanité ; livre qui nous apprend les douceurs de l'espérance ; qui nous ouvre les horizons de la foi ; qui nous enseigne les voies de la charité ; qui nous met en garde contre les fausses séductions de l'ennemi éternel et qui nous promet la miséricordieuse assistance du Ciel ; livre enfin, le plus beau, le plus savant, le plus exact, le plus scientifique qui fut jamais écrit de la main d'un homme, et qui nous découvre ces *trois grandes lois* divines de la *Promesse*, de la *Menace* et du *Châtiment*, inexorables comme la justice, éternelles comme leur Auteur, sous l'empire desquelles, s'agittent les individus et les nations.

Sans la Bible, la vérité religieuse nous serait inconnue ; l'histoire tâtonnerait à travers toutes les obscurités ; la science n'existerait pas ; la raison serait sans appui ; la foi sans boussole ; la certitude sans nom.

Sans la Bible, le Ciel serait inconnu à la terre, l'espérance serait bannie, le crime n'aurait pas de châtiment, la vertu pas de récompense, la loi pas de sanction. La Bible, c'est le flambeau de l'intelligence, c'est le phare de la raison, c'est la pierre angulaire de l'enseignement historique et religieux.

L'impiété et la fausse science, dans tous les temps, se sont liguées contre la Bible et spécialement contre la Cosmogonie de Moïse, afin de pouvoir arriver à nier plus efficacement l'action providentielle sur le monde ! Ridicules tentatives, frivoles essais, impuissants efforts, vains complots ! tout s'accorde à appuyer la thèse mosaïque.

En effet, que de monuments semés partout de la véracité rigoureuse de ce livre inspiré ! les documents historiques des Assyriens et des Babyloniens, les ruines de Ninive et de la vallée du Nile, les Obélisques des Pharaons, les travaux des Chaldéens, l'accord de la Genèse avec l'histoire profane : tout se lève pour attester en faveur et à l'appui de Moïse. La cosmogonie des Phéniciens concorde avec celle du législateur d'Israël et Borose, l'historien Chaldéen, cité par Josephe, Abidène, Lucien, Nicholas Damascène, et nombre de poètes païens constatent le grand fait du déluge, de même que les recherches des grands géologues modernes. Par MM. de Paravez et Champollion, l'on apprend que les deux zodiaques d'Esné et de Denderah, en Egypte, que l'on prétendait remonter à 15,000 ans, ne furent construits qu'après Néron et Antonnin-le-Pieux.

Donc, l'homme a un guide sûr pour étudier l'histoire. Or, celle-ci nous enseigne deux faits éclatants, savoir :

1o. Que toutes les nations antiques ont concouru à la première venue douloureuse de l'Homme-Dieu ;

2o Que toutes les nations moder-

nes préparent le second avènement glorieux de Jésus-Christ.

Telles sont les deux pensées qui font l'objet et le fonds de ce discours.

I

LES PEUPLES ONT CONCOURU À LA 1ère VENUE DOULOUREUSE DE L'HOMME-DIEU SUR LA TERRE

Qu'est-il besoin de preuve ? Un coup d'œil rapide sur les peuples anciens, nous convaincra de la justesse et de l'exactitude de cette première proposition.

Dix-neuf siècles durant, les fils du vertueux Abel et du fratricide Caïn se partagent la terre, se multiplient, bâtissent quelques villes, inventent certains arts et par l'alliance criminelle de leurs descendants, contre la volonté du ciel, la terre se couvre de telles abominations qu'elle mérite une extermination complète.

Chaque peuple, comme chaque homme, a vécu sous l'empire de la triple loi dont je viens de parler.

Adam, après sa chute, quoique courbé sous le poids du repentir, vit encore d'heureux jours; Seth, le père des patriarches Enos, Caïnon, Malaliel et Clared, console sa vieillesse par ses belles qualités et ses éclatantes vertus. Hénoch vit 365 ans et Mathusalem 969, dépassant même les jours de ses pères !

La terre, après sa malédiction, arrosée de sueurs, se couvre encore de luxuriantes moissons. Les hommes, sans inquiétude sur l'avenir, jouissent de tous les dons de la vie. Hélas ! l'injustice s'en empare et le monde ante-diluvien tombe sous l'empire de la loi de la *menace*.

L'on se moque des avertissements, l'on se rit des prophètes. l'on bafoue les patriarches et l'on se plonge dans de si inénarrables abominations que le Ciel semble regretter d'avoir créé l'homme !

L'aveuglement est tel que l'on voit le pieux fils de Lamech construire son arche, longtemps avant la catastrophe finale, et cependant les hommes, loin de se convertir, se moquent de Noé et de ses avertissements réitérés.

C'en est fait ; la mesure est comble ; les cataractes de la colère divine s'entrouvrent ; le *châtiment* s'exerce avec toute la sévérité de l'inexorable justice. Un déluge universel anéantit toute la terre—moins une famille unique qui survit pour reconstituer le genre humain détruit.

L'histoire du peuple juif, depuis la vocation d'Abraham, arrière petit fils de Sem, dès l'an 1921 avant notre ère, jusqu'à la destruction du temple de Solomon, est tellement liée à celle de tous les anciens empires qu'elle semble celle de l'humanité toute entière.

Dans tous les temps, à toutes les périodes du monde, depuis l'Eden jusqu'à nos jours, il y eut un peuple, *plus spécialement* choisi du ciel pour propager la foi et faire briller la vraie lumière sur la terre : la Judée dans l'antiquité, la France dans le moyen-âge, et le Canada, dans les temps actuels, présentent tous les caractères des nations ainsi choisies, pour cette noble mission.

Jéhovah prit un soin tellement jaloux de son peuple de prédilection, qu'il voulût que son nombre qui devait remplacer les coupables habitants de la terre promise, fût exactement le même que celui qui habitait ces pays.

Il fit plus ; en permettant que Noé maudit son fils Cham, il séparait déjà les enfants des races criminelles de ceux des justes, montrant ainsi la sélection spéciale qu'il faisait, dès l'origine, des na-

tions qu'il se préparait, dans son amour, pour être les missionnaires de ses œuvres.

L'impiété moderne a beau vouloir faire mentir la Bible, l'histoire se charge de corroborer celle-ci, en assignant l'époque connue la plus reculée, à la dispersion des fils de Noé.

En effet, dès 2247, avant Notre-Seigneur, entre le Tigre et l'Euphrate, presque à leur point de jonction, et avant qu'ils aillent se jeter dans le Golfe Persique, sur la vaste plaine de Sennaar, dont une partie s'étendait sur la Babylonie et l'autre sur la Mésopotomie, entre les fleuves, s'élevait cent et un ans après le déluge, cette fameuse tour de Babel, orgeuilleuse tentative des hommes, jetant leur défi au ciel !

Or, les plus anciennes villes de l'antiquité comme Babylone, sur l'Euphrate, célèbre par ses monuments superbes et ses fameux jardins suspendus, construite par le chasseur Nemrod, et Ninive sur le Tigre, par Assur, fils de Sem, ne voient le jour que quarante ans après la confusion des langues et la dispersion des peuples, qui en fut la conséquence.

Le royaume d'Egypte, ainsi nommé d'après l'un de ses rois, qui prétend remonter si haut, ne fut fondé qu'en 2184 avant Jésus-Christ, par Mesraïm ou Minès, fils de Cham, l'époux d'Isis, dont la fable fera ensuite une divinité.

Thèbes, *Thin*, Memphis et Tanis, séjour des Pharaons, formeront aussi partie du royaume égyptien.

Pas un monument antique dont nous ne retracions l'époque de la construction. L'on sait même que Ramsès, fils du grand Sésostris, et pendant ce règne brillant, faisait déjà élever ce fameux obélisque de Louqsor, destiné, après 3000 ans d'existence, à venir servir d'ornement, en 1836, à la place de la Concorde, à Paris.

Chéops (en 1560) av. J.C., prête son nom à la pyramide que l'on voit encore aujourd'hui à Memphis.

Quarante ans auparavant, un autre fils de Cham, Sidon, donne aussi son nom à la première ville du Royaume de Phénicie, d'où le roi Cadmus enseignera, le premier, les signes alphabétiques.

Dès l'an 1579 avant J.-C., le royaume de Lydie compte pour fondateur Manès. Trois dynasties le gouvernent tour à tour ; le riche Crésus conquiert l'Asie-Mineure et succombe à Thymbrée (548 avant J.-C.) sous les coups de Cyrus.

Alors ce royaume est incorporé à celui de Perse pour ensuite faire partie de ceux de Macédoine et de Syrie et venir s'engouffrer, plus tard, dans l'immense république romaine, avec le reste du monde civilisé.

Moins de deux siècles après Babel, et presque au moment de la vocation du fils d'Héber, le phénicien Inachus, 1er roi d'Argos, et ses enfants bâtissent Argos, Sicyone, Corinthe, Sparte et Mycènes ; toutes villes fameuses qui jetteront un immense éclat dans la suite.

Cent trente-neuf ans après l'établissement d'Inachus, l'égyptien Cécrops jettera les bases d'Athènes dont la renommée sera brillante dans l'histoire, dans l'art et dans la littérature.

Peu après en Phrygie, le crétois Dardanus prête son nom à Crête et aux Dardanelles ; c'est Tros, l'un de ses successeurs, qui fondera Troie, ville fameuse, foudroyée sous les coups des Grecs, prise par la ruse du *Cheval de bois* après dix ans de siège, mettant ainsi fin au royaume asiatique de Troade, après une existence éphémère de trois cent vingt-six ans.

Homère et Virgile, l'un dans l'*Illiade* et l'autre dans l'*Eneide*, ont proclamé ce grand évènement, en des chants sublimes. C'est par eux que l'on apprend le dévouement du pieux Enée et comment Romulus, l'un des fondateurs de Rome, sortira d'Albe-la-Longue bâtie par Ascagne, le fils de l'exilé troyen.

Ainsi MM. plus de suppositions, plus de rêves, plus de scepticisme, plus de blasphèmes historiques, la lumière brille partout et,à l'aide de la Bible, nous reconstruisons tout le grand édifice, ébranlé par les siècles, et dont les ruines éparses confirment l'enseignement de Moïse, des apôtres, de la tradition, de l'église et des historiens de tous les âges.

EGYPTE

L'*Egypte* voit d'abord Mesraïm jeter les assises de sa grandeur, par la construction de Memphis.

Burisis élève cette Thèbes fameuses, aux murailles immenses et aux tours gigantesques que le prophète Nahum considère incomparable. Homère, Hérodote, Diodore et Pline nous disent la multitude de ses soldats, la majesté de ses temples, le fini de ses monuments et la richesse de ses édifices.

Moeris creuse un lac profond, Osymandis se construit le plus beau des tombeaux et le labyrinthe du roi Lascaris surpasse en magnificence tous les monuments réunis des Grecs !

Sous les Pharaons s'élèvent ces pyramides monumentales qui restent pour enseigner à la postérité, la puissance des souverains de ce pays.

Sésostris agrandit le royaume d'immenses territoires. Vainqueur des Arabes, conquérant de l'Ethiopie, il subjuge l'Inde jusqu'au delà du Gange,et la Scythie jusqu'au Thanaïs. Du côté de l'Europe, la Thrace lui est soumise et le pôle devient la limite de ses conquêtes !

Memphis s'accroit de tout le fruit de ses expéditions; des statues collossales s'y dressent; huit rois vaincus traînent au temple le char de Sésostris. Dix-huit mille villes couvrent son royaume, des millions de bras travaillent aux ouvrages herculéens que laisse ce grand conquérant.

Partout où il passe, il enseigne l'agriculture aux nations qui l'adoreront, dans la suite, sous les traits d'Osiris.

Ce royaume s'élève par la pratique des vertus, par le travail, par la sobriété, par le respect à la loi et à l'autorité. Sa fertilité, accrue par l'irrigation ou le creusement de profonds canaux, est excessive. Ses peuples se livrent à l'agriculture, à cause même de la loi qui oblige chaque enfant à suivre le même art que son père.

En vertu du même principe, l'Egypte devient l'école des nations. Celles-ci y viennent chercher les notions de la sagesse ; les Grecs, la science du gouvernement, tous les peuples, les règles d'une sage administration. Hésiode, Thalès, Solon, Pytagore, Hérodote et Platon vont s'y instruire à l'école de ses prêtres. Toute cette sagesse accumulée, toute cette science profonde, toutes ces richesses entassées ne semblent que pour l'avantage du peuple de Dieu. Car, la disette les forcera à recourir à l'Egypte pour leur subsistance. Joseph, vendu par ses frères, les a précédés en ce pays, et ministre de Pharaon, distributeur des faveurs royales, il en fera bénéficier sa famille, après l'avoir établie dans la riche terre de Gessen.

C'est là que les Hébreux se multiplieront prodigieusement et qu'ils apprendront tous les arts qui leur seront nécessaires, soit dans le désert, soit dans la cons-

truction de leurs demeures, de leurs cités et de leur temple.

Moïse, leur glorieux législateur, élevé à la cour, y apprend toutes les sciences égyptiennes ; la géographie, la physique, le calcul, l'astronomie,la poésie, l'histoire et même cette éloquence écrite qui surpasse celle de tous les écrivains antiques.

Voilà comment ce grand royaume d'Egypte a concouru aux fins providentielles du Ciel sur les fils de Jacob.

Quand cet empire est à l'apogée de sa gloire, il en sape lui même les bases par sa grossière idolâtrie, par sa luxure, par ses cruautés envers les Hébreux, par sa mauvaise foi, par sa fourberie dans ses transactions, par son refus de payer aux ouvriers Juifs leur juste salaire.

Le Grand Sésostris accable les Israëlites de durs travaux ; il est frappé de cécité et se donne la mort, à 70 ans. Rhamessès, continuant les entreprises de son père, persévère aussi dans ses injustices; durant dix ans, il est aussi privé de la vue.

Phéon, le Pharaon de l'Ecriture, n'est connu que par ses impiétés ; Jéhovah par l'entremise de Moïse, couvre le pays de maux terribles appelés les sept plaies d'Egypte. Enfin, reconnaissant son crime, il laisse partir 600,000 Juifs, à part leurs femmes et leurs enfants; mais en les poursuivant, il va périr, avec son armée, dans les eaux de la mer Rouge.

Les deux frères, Chéops et Chéphren, successeurs de Phéon, continuent durant quarante ans, d'accabler leurs peuples de cruels travaux pour se préparer un tombeau dans ces grandioses pyramides ; vains projets ; leurs cendres, cachées dans un coin inconnu, n'auront pas même les honneurs d'une sépulture décente.

Sésac, assujettit le royaume de Juda, sous Roboam, mais son successeur Zara est vaincu par Asa, roi de Juda.

Sons l'aveugle Anysis, l'Etiopie s'empare de l'Egypte, Sennachérib, roi d'Assyrie, la ravage sous Sethom. Enfin Néchao, d'abord vainqueur des Perses, perd toutes ses possessions extérieures ; il ne lui reste plus que l'Egypte.

L'idolâtrie revêt toutes les formes, en ce royaume. Les animaux immondes, les plantes, les légumes, tout est divinité excepté la divinité, au point que le Satirique Juvénal a pu dire : " O heureuse nation ! dont les dieux naissent dans les jardins." Et l'on s'étonnerait maintenant des ruines de Thèbes et de Memphis !

ASSYRIE

Déjà, à la naissance d'Isaac, fils d'Abraham et de Sara, en 1790 avant Jésus Christ, Bélus jetait les bases du grand empire d'Assyrie en réunissant sous le même sceptre, Ninive et Babylone.

Ces deux villes fameuses, sises sur deux fleuves immenses, constituaient déjà deux royaumes séparés.

Babylone avait eu pour rois Nemrod, le puissant chasseur, Bélus, dont le règne se perpétue cinquante-cinq ans, et son fils Ninus, fondateur du premier empire d'Assyrie.

Le 1er royaume de Ninive voyait successivement passer le puissant guerrier et le grand conquérant Ninus et la célèbre mais impudique Sémiramis, sa femme, dont les conquêtes s'étendent aussi loin que celles d'Alexandre,au-delà de l'Indus, Nynias, Phule, une génération de trente rois corrompus, luxurieux et impies, puis enfin, l'efféminé Sardanapale, dont le bucher enflammé n'effacera ni les crimes, ni les orgies, ni les hontes.

Le 2ème royaume babylonien ne vit que deux rois : Bélésis et Mérodach-Béladan dont les actes sont peu connus.

Le 2ème royaume de Ninive se relève avec Théglathphalasar et compte Salmanasar, Sennachérib, Nabuchodonosor, presque tous verges vengeresses du Seigneur pour châtier les Juifs prévaricateurs, et Nobopolassar, son destructeur et le fondateur du 3ème empire d'Assyrie.

C'est ensuite que règnent l'orgueilleux Nabuchodonosor le Grand, qui reconnaîtra, après sept ans de pénitence publique, la justice du Ciel, Nériglissor, Laborosarchod et l'impie Balthasar, condamné par un arrêt céleste, écrit sur les murs de la salle de ses abominables festins, au moment même de l'horrible profanation des vases sacrés que l'on avait arrachés du Temple pour se moquer du Dieu d'Israël !

C'en est fait, l'heure de la catastrophe finale est arrivée. Cyrus, l'exécuteur des hautes œuvres du Très-Haut, assiège les remparts. Eséchiël, le prophète des sombres visions, avait annoncé, en paroles de feu, tous les malheurs qui devaient fondre sur l'Assyrie, avait prédit à Ninive, l'efféminée sanguinaire, et à Babylone, la scélérate prostituée,leurs fins tragiques. Rien n'y fait !

Ces immenses métropoles, qui s'étaient élevées par leur courage, par leur frugalité, par leurs conquêtes, par leurs industries et dont la mission était de repousser les enfants de Cham, le maudit, vers les déserts africains, afin de conserver plus pures les traditions de l'ancienne croyance, au milieu des nations de la terre, au sein desquelles devront s'étendre leurs relations commerciales et leurs conquêtes, faillirent à ce noble but.

La menace céleste est suspendue ; les prophètes d'Israël préviennent les peuples et les rois d'Assyrie ; ils leur annoncent de terribles maux, d'épouvantables catastrophes. Daniel explique la sinistre signification du "Mané, Thécel, Pharès." Mais, les convives du sacrilège repas, effrayés et tremblants, se plongent davantage dans de plus profondes orgies !

Ainsi en avait-il été de ces deux villes gangrénées de vices, rongées de débauches, gorgées de richesses, repues de sang.

L'heure de la miséricorde est passée ; l'orage gronde,les eaux de l'Euphate débordent et emportent un pan de ces murs que l'on croyait à jamais inexpugnables. Jéhovah lance sa foudre ! Babylone a vécu.

L'histoire de ce dernier et criminel empire se divise en trois périodes distinctes :

Indépendance, de 759 à 680 avant Jésus-Christ ;

Indépendance et domination sur Babylone, de 680 à 625;

Absorption dans le royaume de Babylone, jusqu'à la catostrophe fatale, à la prise de Babylone par Cyrus ; et enfin absorption commune dans l'empire des Perses, de 625 à 538 av. J.-C.

LA PERSE

Les *Perses*, aussi gouvernés par des rois, même au temps d'Abraham, soumis par les *Mèdes*, étaient tombés, avec ces derniers, sous la domination des Assyriens, quand Dieu leur suscita, à cause des crimes de leurs conquérants, un libérateur, dans la personne du grand juste Cyrus, le vrai fondateur du royaume persan, dont les bornes immenses embrasseront la Perse, la Babylonie, la Phénicie, l'Arménie, la Cappadoce, la Cilicie, l'Ionie, la Phrygie, la Lydie, l'Egyte, la Syrie et la Samarie !

Ce grand empire, figuré par la statue de Daniel, s'élève par la sage administration de son fondateur, par la justice de ses lois, par l'équité, par la morale, en un mot par toutes les vertus. Sa mission est de conquérir toutes les nations qui se sont partagé les dépouilles de la Judée et qui retiennent ses peuples captifs; de rendre les juifs à la liberté et à leur pays; de relever le temple du vrai Dieu, et de ralumer le feu du sacrifice éteint, depuis la captivité de Babylone, et après que les peuples d'Israël, à cause de leurs crimes, de leur noire ingratitude et de leur apostasie, eussent assez longtemps mangé le pain amer de l'exil et versé assez de larmes sur le bord des fleuves étrangers.

Jéhovah jette un regard de compassion sur son peuple; il voit Jérusalem en ruine, son temple sacagé, et la désolation partout; alors se ressouvenant de ses promesses et de la profonde misère des Juifs, il suscite Cyrus, le fait maître de la victoire. Ce dernier reconnaissant sa mission, rend la liberté aux enfants d'Israël et leur ordonne de rebâtir leur Temple; il leur remet les cinq mille vases précieux, enlevés de Jérusalem par les Assyriens; les populations païennes sont taxées pour payer les frais du retour des Juifs, pour la reconstruction du Temple et l'entretien public du culte de Jéhovah! Le prophète Daniel devient le ministre de Cyrus! Zorobabel sera le confident de Darius, son successeur, Xercès aura le juif Néhémi pour premier conseiller, et le grand prêtre Esdras pour principal ami!

Astaxercès, l'Assuérus de l'Ecriture, remplace son ministre Aman par le fidèle Mardochée et Esther, une jeune orpheline juive, devient son épouse!

Circonstance providentielle qui servira à arracher de la mort le reste des juifs qui n'avaient pas profité de l'édit de Cyrus, rendant la liberté à tous, et leur permettant de rentrer dans leurs foyers!

Or, avec toutes leurs richesses, toutes leurs conquêtes, et toute leur gloire, les successeurs d'Assuérus, non encore satisfaits, dépassent le but de leur mission.

L'impie Cambyse essaie d'entraver la reconstruction du Temple, mais son armée, brisée en Egype, va y mourir de misère après avoir égorgé dix sur cent de ses soldats pour nourrir le reste!

Assassin de ses frères, persécuteur de ses sujets, corrupteur de ses sœurs, Cambyse, au dire d'Hérodote, périt de mort violente en débarrassant la terre d'un despote incestueux et fratricide.

Un deuxième Darius ne se contente pas de ses immenses possessions et il court après de pauvres Scythes qui, n'ayant que les tombeaux de leurs pères à défendre, s'enfoncent dans leurs forêts glaciales où un nombre incalculable de Perses vont inutilement périr, affaiblissant ainsi l'effectif des troupes nationales. Mais plus heureux à Marathon, il y battit le vainqueur des Thermopiles.

Non content de posséder toute l'Asie, Xercès veut s'asujettir l'Europe; il s'empare de la Grèce et déclare ne vouloir d'autres bornes à ses possessions que les limites terrestres. Le mont Athos est percé pour le passage de ses vaissaux; un pont, jeté sur le détroit de l'Hellespont, réunit l'Europe et l'Asie; une flotte immense couvre la mer.

Celle-ci s'agite et engloutit nombre de vaisseaux. L'insensé Xercès la fait battre de verges pour s'être révoltée contre son maître!

Sur un trône élevé, au haut d'une montagne, Xercès jette un regard orgueilleux sur ses armées.

Hélas! la défaite humilie ce con-

quérant; écrasé à Salamine par Thémistocle, l'orgueilleux monarque est obligé de repasser l'Hellespont, sur une barque de pêcheur L'empire persan est à son déclin; le païen Xénophon nous apprend les causes de sa décadence: insigne mauvaise foi, manquement à sa parole donnée, cruauté envers ses prisonniers, récompense à la trahison de Mithridate envers son père, cupidité, injustice, luxe, mollesse, luxure et refus de continuer la mission civilisatrice dont le Seigneur l'avait investie.

Les signes avant-coureurs de la justice divine apparaissent; les provinces s'insurgent. Mais ni les révoltes, ni les assassinats, ni les conspirations de palais ne dessillent les yeux des coupables potentats. Le soleil, la lune et le feu sont adorés; l'impudique déesse Mitra voit à ses pieds toute l'Asie.

Alors, la mesure est comble. Daniel annonce un vengeur qui viendra de *Séthim*. Or, de Macédoine en effet se précipitent les tonnerres. C'est Alexandre le Grand qui est chargé des vengeances divines.

Darius-Codoman va à sa rencontre avec une armée d'amollis recouverts d'or, d'argent et de pierreries. Fantômes de soldats qui vont recevoir le châtiment de leur décadence. Le roi périt de la main de Bessus, après le combat d'Arbelles qui met fin à l'empire persan, en 328. avant l'ère chrétienne.

Persépolis, la résidence de ses rois, la ville la plus fastueuse de l'univers et où toutes les richesses de l'Asie et de l'Egypte sont rassemblées, devient la proie des flammes,allumées par le vainqueur macédonien. Ainsi passe la gloire passagère des empires. O vanité des vanités!

LA PHENICIE

L'origine du royaume de Phénicie, dont la renommée devait être si grande, est un peu antérieure à la fondation de Babylone et de Ninive. Le filsde Chanaan, petit fils de Cham, Sidon, jette les bases de cette ville fameuse qui porte son nom et de tout le royaume phénicien.

Les Phéniciens ou Chananéens, retirés sur une étroite bande de terre entre la mer et le Liban, se livrent exclusivement au commerce et à la navigation. Ce sont les plus grands commerçants de l'antiquité, les Anglais de nos jours. Ils grandissent par le courage, par l'esprit d'entreprise, par le dévouement, par les secours qu'ils donnent au peuple choisi de Dieu. Hiram, l'un de leurs rois les plus célèbres, fournit à Solomon, les fameux cèdres du Liban pour la construction de son Temple.

Tyr, la métropole commerciale de la Phénicie, a déjà acquis une grande renommée par ses richesses et son luxe, même avant la fondation de Rome.

Rien n'arrête les efforts de cette nation avanturière ; elle par court les mers, jette des colonies çà et là, établit des entrepôts d'échanges et de commerce partout; elle pousse ses aventures au delà de la Grande-Bretagne, découvre l'Espagne, fonde Cadix, et Carthage, *la ville neuve*, devient l'une de ses plus florissantes colonies.

Des Phéniciens, l'Afrique—*Alféric*, recevra son nom *d'épi de blé*, comme marque de sa fertilité; l'Italie fournit à la Phénicie sa résine; de là aussi son nom d'*Itaria.*

Les habitants d'Europe frappent les navigateurs cuivrés de Tyr ; de là leur appellation

d'*Eur-appa*, ou pays des *visages blancs.*

La prospérité est à son comble; cependant, un vice radical ronge le royaume de Phénicie : c'est l'idolâtrie, c'est le mercantilisme en tout qui porte ses habitants à enlever de belles jeunes filles d'Argos pour les vendre comme esclaves aux Egyptiens. Puis les fils de Juda aux Grecs; enfin les filles Israélites sont traînées sur le marché et livrées aux abominations dans le temple d'Astarté.

Tyr, par convoitise, s'est accaparé les objets précieux du temple de Jérusalem, lorsque celle-ci fut tombée sous la domination assyrienne.

Les crimes de Tyr, détruite une première fois, mais reconstruite sur une île voisine, et de Sidon, sont montés jusqu'à Ciel, Jaël, Esechiel et Herodote nous racontent et les malheurs qui vont fondre sur leurs coupables habitants et les maux qui les foudroyèrent.

Les mêmes causes qui avaient élevé les autres empires avaient servi à la grandeur de la Phénicie; les mêmes catastrophes sont longtemps suspendues sur ces villes coupables. Pas un signe de repentir ! pas une supplication vers le Ciel ! Alors la colère de Jéhovah éclate; les Phéniciens sont abandonnés à la fureur vengeresse des soldats venus de Séthim; Salmanasar d'Assyrie, commence leur perte ; Orchus,le roi des Perses,ruine Sidon dont 40,000 de ses habitants se consument, avec leur or, dans un bûcher, pour échapper au massacre des soldats de Macédoine, en 328, avant J.-C. Alexandre abat Tyr, dont Antigone, son général, achève la destruction complète.

Sa prépondérance maritime passe à Alexandrie fondée par le grand conquérant Macédonien, sur la côte septentrionale de l'Afrique.

La poussière de ces villes puissantes de la Phénicie est balayée par le vent du désert; les bêtes farouches y ont établi leurs tanières; la malédiction recouvre ces lieux néfastes. Le péché des Phéniciens s'est élevé jusqu'au Ciel et la colère divine pèse toujours sur ces cités maudites.

LA GRÈCE

La civilisation, même aux époques de barbarie, ne cessa jamais de briller sur le monde. Dès les temps les plus reculés, la Grèce fut appelée à la propager à travers les peuples.

Quand on étudie les causes de la grandeur de ce pays, de son indépendance, de ses succès, de sa gloire et celles de sa chute, l'on s'explique mieux les destinées providentielles des nations. L'histoire se compose bien moins de faits que de leurs agencements dans l'engrenage céleste. La Grèce semble avoir une mission essentiellement civilisatrice; Ce royaume remonte à 2,200 ans avant notre ère. Fondé par Javan ou Jon,fils deJaphet et ses fils Hellen, Tharsis, Cetthim et Dodanim, il s'éleva au faîte des grandeurs par sa tempérance, par son courage, par une sage législation, par le plus pur patriotisme, par l'oubli des intérêts privés et par le mépris des richesses.

Ce pays passe par quatre phases diverses.

Dans la 1ere, aux temps *héroïques* ou *fabuleux*, ont lieu la guerre de Troie, ou le commencement de la lutte perpétuelle entre l'Europe et l'Asie, l'expédition des Argonautes de Thessalie, dont

l'objet est de purger les mers des pirates qui les infestent, les exploits de Thésée et les douze travaux d'Hercule, si avantageux à sa nation.

Au deuxième âge, le sage Lycurgue donne ses fameuses lois à Sparte ; Dracon et Solon forment leur code Athénien.

La 3ème phase de la Grèce est la plus glorieuse ; c'est la pleine floraison, l'effectif accomplissement de la promesse ; c'est le grand siècle de Périclès.

Cinq royaumes se forment en Grèce :

1er Celui d'Athènes est fondé par Cécrops, 1552 ans avant J.-C.

2ème Celui de Thèbes, par Cadmus, deux ans plus tard.

3ème Sparte, ainsi nommé de Spartie, fille du roi Eurotas, compte pour 1er roi Lelex, descendant d'Inachus, en 1516.

4ème Sisyphe établit celui de Corinthe en 1328. C'est plus tard, en 886, que Lycurgue, roi de ce même royaume de Lacédémone, aussi du nom d'un de ces rois, y donnera ces lois si sages, cause de la grandeur de la Grèce.

5ème Les Mécéniens remontent à Persée en 1348.

La religion et l'amour de la patrie se confondent chez les Hellènes ; le culte ne se fait qu'aux fêtes nationales pleines d'enthousiasme et de solennité. Tout est en vue d'encourager, de fortifier et d'enthousiasmer le soldat.

Le despotisme oriental pèse sur des millions d'esclaves ; le devoir de la Grèce est tout tracé ; sa mission est d'abattre les orgeuilleux potentats de la Perse et de l'Assyrie ; les guerres médiques ouvrent l'ère de sa gloire. Darius, avec ses 100,000 hommes, est écrasé par les 10,000 soldats de Miltiade, dans l'étroite plaine de Marathon.

En vain Xercès veut il ranimer le courage persan par une nouvelle invasion : les 300 Spartiates de Léonidas l'arrêtent assez longtemps dans le défilé des Thermopyles, pour permettre à leur patrie de préparer la résistance. Ces héros s'ensevelissent sur les cadavres ensanglantés de 20,000 Perses ; mais Simonide les immortalise par ses chants patriotiques.

Pour se venger de l'incendie d'Athènes, le grand Thémistocle, à Salamine, anéantit la flotte de l'orgueilleux Xercès ; les offres corruptrices du persan Mardonius sont dédaigneusement repoussées par Aristide, vainqueur à Platée, au même moment où le roi de Macédoine achève, à Mycale, la destruction des forces navales du roi des Perses.

Alors Cimon parcourt les mers, fonde une colonie en Thrace, soumet l'île de Scyros, chasse les Perses de la Chersonèse, arrache à Artaxercès la liberté des villes helléniques et étend la domination de sa patrie de la Pamphilie au Pont-Euxin.

C'est alors, dans le calme de la victoire, que brille Périclès, par la sagesse, par l'éducation, par l'éloquence. Athènes possède quarante îles ; l'Asie-Mineure et l'Italie se peuplent de colonies Grecques ; le commerce est florissant ; la puissance attique couvre 300 lieues de côtes. La richesse est partout ; l'art est à son apogée avec Phidias ; l'éloquence avec Lydias, Péricles et Démosthènes ; Euripide, Eschyle et Sophocle sont au théâtre ce que Platon, Aristote et Socrate sont à la philosophie ; Xénophon et Thucydide nous donnent l'histoire, Homère, la poésie, Isocrate, l'harmonieuse élocution, et Pindare l'abondante inspiration.

Avec les savants, la Grèce

fonde sa langue,la plus poétique, la plus pure, la plus forte,la plus concise qui exista jamais, fruit de sa grande civilisation et de ses immenses connaissances, puisées en Egypte et en Chaldée. Or, c'est grâce à ses écoles célèbres, à ses bibliothèques fameuses, à ses académies illustres que nous sommes redevables de si nombreux travaux qui ont illustré l'Eglise Catholique. C'est par le langage hellénique que les apôtres se feront comprendre partout; que l'on refutera toutes les erreurs, que l'on combattra l'idolatrie; que l'on vengera la vérité outragée, quand la plénitude des temps sera accomplie.

Hélas! la gloire humaine ne suffit pas à une nation; quand elle sort de ses voies, quand elle abandonne sa mission, quand ses mœurs se corrompent, quand l'injustice y règne, les nuages de la colère d'en Haut s'amoncellent. L'on entend déjà, comme le débordement des grandes eaux, comme le sifflement des ouragans, comme le roulement de prochains tonnerres.

Enflée de ses succès, la Grèce sape les bases de sa grandeur, sème les causes de sa décadence, par son orgeuil, par sa luxure, par ses iniquités, par sa grossière idolatrie, par ses cruautés révoltantes, par ses divisions intestines entre Athènes, Sparthe et Lacédemone, par ses injustices envers ses libérateurs et ses grands hommes. Miltiade meurt dans les fers, Thémistocle et Cimon sont exilés, Crétias, Théramène et Socrate boivent la ciguë, Aristode est ostracisé!

Ce sera la grandeur d'Athènes qui causera sa ruine; Lacédemone en est jalouse; de là cette fratricide guerre du Péloponèse qui durant 27 ans, fait périr tant d'hommes, détruit tant de villes et proscrit tant de citoyens, après avoir jeté une moitié de la Grèce sur l'autre.

Tout est mis à feu et à sang dans la belle Ionie. Platée est rasée par les Spartiates; Mytilène est démantelée par les Athéniens.

Pauvre pays! au faîte de la gloire, te voilà précipité au fond des abimes. Pourtant, la promesse pour toi avait été riante comme tes plaines; douce,comme tes brises, mais l'abus des dons d'en Haut provoque la tempête.

Ce pays de la liberté est maintenant couvert d'esclaves! 20,000,000 de ces malheureux sont dissiminés partout! leurs gémissements sont entendus du Ciel. Leurs plaintes, jointes aux crimes des Grecs, à la molesse des mœurs,à l'obscénité des théâtres, à la turpitude des sacrifices publics achèvent d'attirer les foudres célestes : la puissance d'Athènes n'est plus! Lysandre vient de lui porter le dernier coup à la bataille d'Argos-Potomos.

Sparte s'élève sur les ruines de sa rivale, mais elle commet de si innombrables iniquités qu'elle sera aussi humiliée, à son tour. Aussi est-elle forcée de signer le honteux traité d'Antalcidas par lequel elle abandonne toutes les villes grecques d'Asie aux Perses, ainsi que Chypre et l'île de Clazomènes pour de l'argent. Une conjuration s'organise, Pélopidas la guide, s'empare de Thèbes et en chasse les garnisons du Lacédemonien Agésilas. Le savant général Epaminondas, par l'immortelle victoire de Leuctres, assure à Thèbes sa domination sur la Grèce, s'avance jusqu'à Sparte et va mourir vainqueur à Mantinée. Retirant le fer de sa plaie, il expire heureux cependant de laisser sa patrie victorieuse.

Peu après, l'artificieux Philippe

de Macédoine apparait. Quand il ne conquiert pas les Etats, il les prend par l'argent ou par la ruse. Le châtiment est proche. Car, que font alors aux Grecs corrompus, amollis et vendus à prix d'or, les *philipiques* de Demosthènes ?

Philippe se promène en vainqueur, rase les villes et détruit le temple de Delphes, repaire sacrilège du vice où les honneurs publics sont rendus à Satan lui-même.

Alexandre le Grand succède à son père à 21 ans, (336,-321 av. Jésus-Christ.) C'est l'exterminateur annoncé par les prophètes ; c'est le vengeur que le Ciel envoie pour châtier l'Asie. La victoire de Chéronée lui livre la Grèce ; de là il s'avance à la conquête du Monde. Sa mission est d'écraser les injustes tyrans de la Perse, de détruire la Phinicie, de foudroyer l'Assyrie et d'aller, lui païen, proclamer à Jérusalem même, la grandeur du Dieu d'Israël !

Il doit aussi faire rayonner la civilisation grecque de toutes parts. Il prépare l'assimilation de tous les peuples par les lois, par les mœurs, par la langue. Aux Hircaniens, il enseigne à contracter des mariages légitimes ; aux Sogdiens, à respecter leurs vieux parents ; aux Baciens, à ne les point jeter en pâture aux animaux féroces. Il adoucit les mœurs de Parthes et abolit leur culte sanguinaire ; aux Perses, il défend d'épouser leurs sœurs et aux sauvages habitants du Caucase et de la Scythie, il donne les lois de la Macédoine.

A une seule nation, il laisse ses règlements, ses codes, ses usages et son culte ; et c'est à celle de Dieu !

Hélas ! Alexandre le Grand, enflé de ses immenses victoires, se croit dieu ! il devient injuste, impie, débauché, sanguinaire

A 33 ans, Dieu l'attend dans cette même Babylone qu'il a détruite, à cause de ses crimes ; c'est là qu'il lui montre la mort à cause de ses pêchés et les maux qui doivent fondre sur son empire que devront se partager ses généraux, après de sanglantes batailles.

Au moyen de cette division, la Grèce continue sa mission civilisatrice. Et, sur les ruines encore fumantes de l'empire d'Alexandre,—le plus grand qui exista jamais,—se constituent les quatre royaumes Grecs, d'Egypte, de Syrie, de Thrace et de Macédoine. L'Egypte échoit à Ptolémée Soter, fils de Lagus et fondateur des Lagides. Ce prince se montre juste et généreux envers les Juifs qu'il appelle dans son royaume et fonde Alexandrie, et succèdera à Athènes dans les sciences et où la littérature et le génie grec brillera d'un dernier éclat.

Cette ville sera le centre de cette bibliothèque fameuse, qui y attire tous les savants de l'univers et que le général Musulman, Omar, détruit par le feu en 642 de notre ère.

Son successeur, Ptolémée *Philadelphe*, continue sa protection aux enfants d'Israël et fait faire à leur profit une version grecque des Ecritures. C'est la plus fidèle des traductions : si bien connue sous le nom de *Septante*, à cause des 70 jours que l'on employa à parfaire cette œuvre colossale.

Son fils Ptolémée Evergète conquiert la Syrie, la Silicie et tous les pays jusqu'à Babylone, mais sous Ptolémée-Philopator, injuste et traite envers les juifs, des divisions intestines affaiblissent le royaume qui tombe enfin en partage à la belle mais

volage et sanguinaire Cléopâtre III. Celle-ci veut devenir reine de Rome et après la mort d'Antoine, son époux, elle désire être la femme d'Octave qui résiste à ses charmes.

La victoire d'Actium, 31 ans avant l'ère chrétienne, cause la chute du royaume grec-égyptien, après une durée de 291 ans. La piqûre d'une aspic délivre la terre d'une reine indigne et sape à jamais la royauté grecque en Egypte. Instruisez-vous, ô rois de la terre!

SYRIE

Le nouveau royaume hellénique de Syrie est fondé par Séleucus-Nicator, chef des Séleucides; les Parthes enlèvent à ceux-ci leurs provinces orientales et la guerre romaine, sous Antiochus le Grand, commence le déclin; la Judée reprend son indépendance sous les Machabées, en 161; mais les discordes de famille, sous Antiochus Epiphane, achèvent la ruine des Séleucides. La Syrie devient province romaine, sous Antiochus XIII, l'asiatique, par la victoire de Pompée, en 64 avant Jésus-Christ.

THRACE

La Thrace, fière et belliqueuse, allouée au général grec Lysimaque, lors du partage du grand empire de Macédoine qui compte déjà les villes helléniques d'Amphipolis, d'Abdéne, de Byzance, ira aussi s'engouffrer dans l'empire romain quelque temps après l'ère chrétienne. La Mysie jointe au royaume de Lysimaque, retombera sous d'autres rois, mais Attale III en fera don à Rome, en l'an 133 avant notre ère. Le royaume Macedonien de Cassandre luttera continuellement contre la Grèce; celle-ci, en butte à toutes les factions, et affaiblie par de si constants efforts, sera la proie facile de Paul-Emile, victorieux à Pydna, du roi Persée, qui sera alors conduit prisonnier à Rome. (168)

O triste histoire! Voilà les coups de la Providence! Cette Grèce si célèbre, si grande, si majestueuse, qu'est-elle devenue? Le châtiment est tombé sur elle, inexorable, et elle ne se relèvera plus de cette chute profonde, après avoir jeté partout l'éclat de sa civilisation sur le monde.

Ainsi, MM. vous venez de l'entendre :—Les empires sont tombés les uns sur les autres; la Perse sur l'Egypte, Babylone sur Ninive, l'Assyrie sur la Judée, la Grèce sur l'Assyrie, la Perse, la Phénicie, la Macédoine sur la Grèce, l'Egypte sur la Syrie, Rome va tomber sur l'univers civilisé, les Barbares tomberont sur Rome et le ciel sur tous.

Voilà l'enchaînement et les trames de l'histoire. Tous les peuples se sont confondus pour préparer la grande unité politique de Rome; la Grèce s'est assimilée l'univers par ses lois; Rome se l'assimilera par ses conquêtes; la Grèce prépare tout pour le règne futur de Rome, et Rome pour le règne prochain du Christ.

Jéhovah fait sortir Abraham de la Chaldée et l'envoie habiter la terre de Chanaan; Il lui fait la *promesse* solennelle "*de l'établir sur une grande nation et de bénir par lui toutes les familles de la terre.*"

Plus tard, Dieu renouvelle cette promesse à Isaac et il "*lui jure de multiplier à l'infini sa postérité.*" Jacob entend une voix d'en-haut qui lui ordonne de descendre en

Egypte, et que le ciel lui-même se chargeait de l'en faire sortir et de le conduire dans une terre promise.

Peut-il y avoir, MM., un appel plus auguste, une promesse plus solennelle, une vocation plus clairement définie que celle du peuple Juif ?

Et cependant, l'histoire de cette nation est une suite de fautes et de faiblesses, d'ingratitude et de honte ! de défaillances et de crimes ! mêlés à de nombreux actes de vertu.

Fidèle, Israël s'avance heureux dans ses voies ; coupable, tous les obstacles se dressent contre lui. Et, les nations qui l'environnent servent, tour-à-tour, de vengeances ou de miséricordes au Seigneur pour le punir ou le récompenser.

Les Hébreux quittent l'Egypte après un séjour de deux siècles, en 1491 avant notre ère, mais à cause de leurs murmures, de la dureté de leurs cœurs, de leurs constantes déosbéissances, ils sont condamnés à errer, durant quarante années, dans les déserts de l'Arabie, avant de prendre possession du pays que le Ciel leur avait destiné.

Jéhovah fait tout pour ce peuple pervers ; il le protège, lui donne ses lois, le nourrit, le rend victorieux de ses ennemis. Il lui donne des juges pour le gouverner, des chefs sages, des prophètes éclairés, des rois puis sants. Ce peuple ingrat se divise en deux royaumes ; celui d'Israël est détruit après 244 ans d'existence par Salmanasar, roi d'Assyrie, et celui de Juda 131 ans plus tard par Nabuchodonosor II, qui conduira tous les juifs dans la dûre captivité de Babylone. Jérusalem, la cité de toutes les ingratitudes, est détruite ; la Judée est en Ruine. Soixante-dix ans de larmes, de regrets et de repentirs touchent le cœur de Jéhovah. Zorobabel et le grand prêtre Josué, d'après les ordres de Cyrus, ramenèrent ce peuple à Jérusalem ; le temple est rebâti et Néhémie peut relever les murailles de la ville sainte, au milieu des résistances des schismatiques de Samarie, des Arabes et des Ammonîtes.

Manassé, chassé de Jérusalem, va construire dans Samarie un temple à Garizim, où le schisme se perpétuera, cause des luttes constantes entre les Hébreux et leur affaiblissement mutuel. Même sous la domination persane, la puissance est encore exercée par les grands prêtres.

Mais, après Alexandre-le-Grand, Israël est tour à tour soumis à l'Egypte et à la Syrie.

166 ans avant Jésus Christ, les *Asmonéens* ou Machabées affranchissent leur patrie du joug des Séleucides et prennent le titre de Rois de Judée. Hélas ! Hircan II, attaqué par son frère, appelle les Romains à son aide, Pompée y accourt et rend le pays tributaire de la république romaine, 66 ans avant la naissance de l'Homme-Dieu.

ROME

Mais, MM, me demanderez-vous, quelle est cette Rome dont l'empire engloutit tous les empires ? quelle est cette puissance qui renverse toutes les puissances ? quel est ce pouvoir qui ruine tous les pouvoirs ? quel est cet esprit insatiable de conquêtes qui ne s'arrête que quand la victoire est complète, achevée, absolue ? que tous les peuples sont soumis ?

Cette puissance de Rome, MM., ne vous en étonnez pas, Dciu l'a prise sous sa protection spéciale ;

il la promène, armée de ses foudres, de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion ; sa mission est de recueillir les civilisations d'Egypte, de Chaldée, de Phénécie, d'Assyrie et de Perse, concentrées chez les Grecs,et de former le plus grand empire de l'univers, afin qu'à la venue de son fils, la terre soit préparée, dans une immense unité de lois, de croyances et de mœurs, à recevoir les premières semences de la vérité ; afin que plus tard, quand se convertira l'empereur de Rome, toute la terre puisse se convertir ; afin de montrer aussi que le pouvoir humain le plus fort, que la tyrannie la plus gigantesque ne pourront rien contre la faiblesse des premiers apôtres du christianisme.

Dieu veut vaincre en Dieu, par les moyens, en apparence, les plus faibles et les plus humbles, contre tout le prestige, toute la grandeur, toute la force apparente des hommes, réunis et concentrés dans cette Rome, objet des prédilections de l'enfer et où Satan est spécialement adoré ! où Lucifer lui-même, sous les traits de la Nymphe Egérie,avait donné ses lois, ses règlements et ses ordres à Numa Pompilius !

Deux cent quarante ans durant, Rome voit passer successivement ses sept rois : Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Tarquin l'Ancien, Servus Tullius et Tarquin le Superbe, sous lequel Rome tombe en République, à l'occasion de l'outrage de son fils Sextus envers Lucrèce.

Ces rois étendent déjà leur domination sur une grande partie de l'Italie; mais, c'est surtout pendant les cinq siècles de la République, que Rome devint réellement la maîtresse de l'univers, selon que l'avait annoncé e prophète Daniel.

La guerre,— cette justice de Dieu qui passe,—fut sa constante occupation : guerre contre les Gaulois, trois guerres puniques contre la perfide Carthage, célèbre ville Tyrienne, fondée en 888 par Didon, en Afrique, 125 ans avant les commencements de Rome par les fils de Rhéa Sylvia, quatre guerres de Macédoine contre Philippe et Persée, celle de Syrie contre Antiochus, qui entraîne la soumission de l'Asie en 188.

Guerres contre Thèbes et Corinthe, pendant lesquelles succombe toute la Grèce, avant de devenir l'Achaïe romaine, malgré les efforts de ses habiles généraux et la formidable ligue d'Achaïe, de l'héroïque Philopoemen, *le dernier des Grecs.*

Guerres contre l'Espagne, contre Jugurta, contre les esclaves, contre les Cimbres et les Teutons, contre Mitridate, contre la Gaule, les Calédoniens et les Parthes.

Cinq siècles de ruines, d'horreurs, de destructions de carnages et de sang !

Et pourquoi ? sinon parceque la terre entière est couverte d'abominations ; parceque les monstruosités idolâtriques des peuples crient vengeance ; parceque toutes les nations sont saturées de crimes, d'iniquités, de blasphêmes ; parcequ'elles sont acroupies devant l'antique serpent, qui a partout ses temples et ses adorateurs, ses victimes et ses sacrificateurs, tandis que le vrai Dieu seul est oublié !

Quand il n'existe plus nulle part de frein intérieur, de religion, de conscience, de morale, la force extérieure seule domine. Pour humilier le monde, Jéhovah le livre à la puissance romaine qui devient sans limites.

Les prophéties sont parfaites ;

les peuples ont accompli, les uns après les autres, leurs fins spéciales ; l'unité politique et civile est consolidée, César Auguste, empereur et maître de l'univers, ferme le temple de Janus.

La paix règne enfin ici-bas et au Ciel les anges entonnent l'Hosanna de l'Allégresse ; la terre est dans l'attente.

Au cadran céleste sonne l'heure de la venue de l'Homme-Dieu.

II

LES NATIONS MODERNES PRÉPARENT LE SECOND AVÈNEMENT GLORIEUX DE JÉSUS-CHRIST

Une Vierge Mère vient de nous donner le Désiré des nations, prédit par les prophètes, promis aux patriarches, entrevu par les voyants d'Israël, annoncé par les anges, attendu par tous les peuples.

Orphée l'annonce dans ses poëmes ; les Egyptiens l'appellent *le Grand Esprit*, *principe des essences divines ;* le Brahma des Indiens est l'*Etre par excellence* ; *l'Etre existant* des Chinois ; *le Dieu immortel* des Ethiopiens ; *le Dieu qui existe par lui-même* du Thibet ; *le Dieu inconnu* des Grecs. C'est *le grand Dieu* des Perses, des Etrusques, des Germains et des Gaulois. Le *Zohar* des Scandinaves admet sa " *Trinité*" ainsi que Pytagore et Platon.

Le livre des Brahmes, de même que les sauvages d'Amérique, soutiennent " qu'une Vierge donnera naissance à un Dieu" et toute l'antiquité voit à travers les nuages mythologiques, la *mère immaculée* du Sauveur des hommes. Seul, le protestantisme moderne ne s'incline pas devant ce dogme si naturel et si consolant !

Cette naissance devait coïncider avec la paix générale accordée par Auguste.

Quelle mission pour le peuple romain, s'il l'avait mieux comprise ! C'était de venger les iniquités des nations, de déverser la civilisation orientale sur les peuples barbares de l'Occident, de flageller les persécuteurs des Juifs, d'adoucir partout les mœurs, en promenant ses soldats d'un bout à l'autre du monde, ensuite d'écraser Carthage l'ingrate, la sanguinaire, la luxurieuse, dont l'hypocrisie et la mauvaise foi sont proverbiales, et qui mérite une extermination complète.

Scipion l'Africain II, (146 avant J.-C.) y promènera l'incendie,dix-sept jours durant,et y fera périr 700,000 de ses infâmes habitants. La vengeance est si complète que ce général songeant à la destruction des empires d'Assyrie, de Perse et de Macédoine, répandera d'amères larmes sur Cartage en répétant ce cri d'angoise d'Homère, poussé sur les malheurs qui écraseront sa patrie : "*Un temps viendra où tombera la ville sacrée d'Ilion*".

Jésus-Christ passe en faisant le bien, en parsemant la Judée de miracles ; les siens, cependant, ne le reconnaissent point et le condamnent à mort ! Pour ajouter à ses ignominies, on le crucifie entre deux voleurs. Le peuple déicide, se moquant de son Dieu, demande que son sang retombe sur lui et sur sa postérité ! Et le sang de l'Homme-Dieu foudroie ce peuple depuis plus de dix-huit siècles. La Judée veut soulever le joug romain qui l'écrase. Titus, poussé par le Ciel, dont il se proclame l'instrument, va broyer les Juif déicides, ravager Jérusalem après le siège le plus abominable dont l'his-

toire conserve le souvenir, et ruiner à jamais son fameux temple, dont il ne restera pas pierre sur pierre.

O Peuple ingrat! rejeté, bafoué, chassé, dépouillé, proscrit, dispersé partout, au nombre aujourd'hui de 6,300,000, sans patrie et sans lois,sans sacerdoce et sans sacrifices, que tu es bien l'image vivante d'une vengeance éternelle comme le Dieu que tu as mis à mort!

Quelle destinée que cette Jérusalem, meurtrière de ses prophètes, assassin de son Dieu! Dix-sept fois prise et saccagée par les Romains, les Grecs, les Perses, les Sarrasins, les Francs, les Tartares, les Mamelouks, les Egyptiens, les Arabes et les Turcs qui, tour à tour, s'en rendent maîtres, seuls, les Juifs en seront toujours exclus jusque vers la fin des temps où ils devront, d'après l'Aigle de Patmos, y reconstruire un royaume chrétien.

Tout d'abord sourit à la république romaine ; elle s'élève, s'agrandit, ouvre des routes, dresse des monuments, développe l'agriculture, fait respecter ses lois; et ses soldats, au dire de Tite-Live,de Tacite et de Salluste, sont les plus braves, les plus courageux, et les plus patrio tiques des hommes.

Hélas! les conquêtes de l'Orient, les richesses de l'Asie et de l'Afrique, accumulées dans Rome, le désir des jouissances, la mollesse et la luxure, la soif du sang, la cruauté des Romains envers leurs enfants, leurs prisonniers et leurs esclaves, l'usure, le vice-immonde, les guerres injustes, cette maxime féroce du "*Malheur aux vaincus*", la mauvaise foi politique de l'empire, les mœurs ignobles des citoyens, leur orgeuil et leur abominable idolâtrie, mais par dessus tout les dix sanglantes persécutions générales, exécutées, par les furies de l'enfer, contre les Chrétiens dont 14,000,000 périssent dans d'indescriptibles tortures, ont réclamé le prix de tant de forfaits

En laissant Rome pour Bysance, en 330, Constantin avait commencé la décadence. Les vents brûlants du ciel fondent sur l'empire.

Voici l'heure des grandes invasions.

Abattez-vous, orages de la colère divine! tonnez, foudres! soulevez-vous, ouragans destructeurs!

INVASIONS DES BARBARES

Accourez, barbares, du fond de vos forêts seculaires, descendez de vos montagnes, et venez écraser votre rivale, vous gorger de son sang, vous enrichir de ses dépouilles, assouvir vos haines, piétiner sur son cadavre sanglant.

La Babylone nouvelle vous est livrée!

Les Barbares viennent lui demander compte de ses vexations, de ses cruautés, de ses perfidies et des chaires palpitantes de leurs guerriers, dont les cruels Romains ont gorgé les bêtes féroces dans leurs amphithéâtres.

Dès l'an 406, Radagaise s'avance à la tête de 200,000 Suèves, Alains et Vandales, jusqu'au centre de l'Italie; Stilicon l'écrase, car, ce prince païen protégerait l'idolâtrie, ses autels, ses temples et ses adorateurs.

Quatre ans après, Alaric passe avec ses Visigoths. Il s'en va porter le dernier coup aux idoles. Un solitaire veut l'arrêter. "*Non*, répond le conquérant, *une voix mystérieuse me dit : marche et va saccager Rome.*" Chrétien, ce

prince détruit tous les monuments du paganisme, et ne laisse debout que les églises catholiques où les chrétiens se refugient et trouvent la sécurité et la vie

Il rend la liberté à 40,000 de ses compatriotes et impose de si lourds impôts aux Romains qu'il sont obligés de dépouiller les temples des faux dieux, pour payer leur rançon. Des milliers d'habitants sont égorges ; Rome est livrée aux flammes.

Les Visigoths iront alors asseoir, en Espagne, une monarchie, qui, bien que soumise ensuite par les Arabes formera plus tard, la nation espagnole actuelle.

Dix-sept ans après Alaric, les terribles Vandales de Genséric passent à leur tour. "Où veux-tu que je te conduise" lui demande son pilote. " *Va, réplique le Barbare, vers ceux que la colère de Dieu veut punir* " et il va ravager le nord de l'Afrique, puis il reviendra en 455, piller et ruiner, encore une fois la ville coupable.

En 432 Attila, avec ses 700,000 guériers, bouleverse l'Orient, bondit sur l'Occident, immole tout sur son passage et n'épargne Rome qu'à la prière du Pape St. Léon, comme il avait épargé Paris, aux supplications de Ste Geneviève.

Mais Odoacre, roi des Hérules, en 476, reprend l'œuvre de carnage de ses dévanciers. Sous ses efforts, Rome succombe ; Romulus Augustule, son dernier chef, abdique et Odoacre efface à jamais ce nom odieux d'empereur pour se contenter de celui de *Roi d'Italie.*

Ainsi éclate la foudre ! Ainsi est passée Rome--avec ses gloires, ses atrocités, ses crimes et ses hontes. Sur le cadavre dépecé du colosse romain, sur ses ruines fumantes naîtront les nations modernes ; car, *quand Dieu efface, c'est pour écrire.*

PUISSANCE DE L'EGLISE

Déjà, messieurs, n'avez-vous pas été frappé de la puissance du Pape, qui, seul, a le pouvoir de faire refouler le flot des barbares prêt à engloutir Rome. C'est que l'Eglise a reconquis sa liberté par la conversion miraculeuse de Constantin, c'est que grâce surtout aux cruels édits, aux sanglantes proscriptions des chrétiens, ceux-ci, obligés de fuir dans les déserts, de se cacher au fond des forêts, dans les grottes souterraines, au delà des monts et des mers, ont pénétré partout, ont disséminé de toutes parts au sein des peuples, les rayons de la foi, les douces semences de la charité.

Le catholicisme doit être nécessairement apostolique et universel. Or, si l'Eglise se fut librement développée dans Rome, se fut pour ainsi dire identifiée avec le pouvoir impérial, la haine de ce nom seul, eut empêché les nombreuses peuplades barbares de la Germanie, de la Russie et de la Scythie, d'embrasser la foi.

La proscription disperse les chrétiens. *St-Pierre* après avoir converti un grand nombre de juifs de Jérusalem, va ouvrir les yeux aux gentils, dont le persécuteur Saul devient l'apôtre spécial, fonde l'Eglise d'Antioche et le siège apostolique de Rome. Néron pourra le faire mettre à mort ; l'Eglise glorifie ses martyrs et survit à toutes les persécutions et à tous les empires.

MISSIONS DES APOTRES.

St-André prêche l'évangile dans la lointaine Scythie, dans la Sogdiane, la Colchide, la Grèce, l'E-

pire et la Moscovie, de Sébastopol à Bysance.

Après le martyre de St Etienne, *St-Jacques le Majeur* quitte la Judée pour porter la foi en Espagne, d'où il reviendra se faire trancher la tête dans sa patrie, en commençant ainsi, le premier, la série des martyrs, parmi les apôtres du Crucifié.

St-Jean prêche à Jérusalem, instruit les Parthes, gouverne l'église d'Ephèse, puis va se faire jeter dans l'huile bouillante à Rome, d'où il ira prêcher ensuite, durant ses deux années d'exil, dans l'île de Pathmos.

St-Philippe devient l'apôtre des deux Phrygies et *St-Mathieu* étend la religion nouvelle en Judée, en Perse et en Ethiopie, où il est massacré, au pied des saints autels, par l'ordre du roi Hir tacus.

St-Thomas annonce les vérités nouvelles aux Parthes, alors maîtres de la Perse, aux Mèdes, aux Carmaniens, aux Hyrcaniens, aux Bactrianes, aux Brachmanes et aux Indiens, avant d'aller recevoir la couronne de martyre sur la côte de Coromandel, en deça du Gange.

St-Jacques le Mineur est lapidé à Jérusalem et cette ville coupable attribue ses malheurs à l'injustice commise envers ce zélateur de la foi.

St-Simon parcourt les côtes d'Afrique, l'Egypte, la Cyrénaïque, la Mauritanie, la Lybie, et pénètre jusqu'à l'océan occidental !

St. Jude évangélise la Judée, la Samarie, l'Idumée, la Syrie, la Mésopotomie et la Lybie pour terminer ses courses à Arrarat.

St. Barthélémy est l'apôtre de l'Inde Cytérieure et de l'Arménie où il est écorché vif,

St. Mathias remplace le traître Judas et porte l'évangile en Cappadoce et sur les bords de la mer Caspienne, pour ensuite aller souffrir une mort cruelle en Colchide.

Ainsi, messieurs, la terre entière est arrosée de sang des premiers apôtres et de leurs nombreux disciples. Tous les pays reçoivent ainsi les lumineuses clartés du christianisme. La foi brille partout et en dépit des hérésies de Manès et d'Arius, négateurs de la divinité de Jésus-Christ, qui causeront un mal immense à l'Eglise et dont les doctrines funestes seront celles de la maçonnerie moderne, les peuples barbares, avides de carnage et de sang, embrassent cependant la foi nouvelle ou au moins connaissent ses doctrines bienfaisantes, lors de leurs descente sur l'Italie.

Voilà comment la Providence prépare les vainqueurs de Rome à obéir à la voix des Pontifes, à respecter leur autorité. et à reconnaître la vraie religion. Dieu, qui n'a pu règner sur les peuples civilisés, va triompher avec ceux qui ne le sont point ! O mystère dont le Ciel garde le secret !

Presque au même moment où Attila est écrasé dans les plaines gauloises de Châlons-sur-Marne, par les armées coalisées d'Aétius et du chef Franc Mérovée, les Angles et les Saxons de Germanie vont fonder l'Heptarchie anglo-saxonne dans la Grande-Bretagne et les Francs, traversant le Rhin, s'en vont conquérir la Gaule. Clovis, leur chef, y établit sa puissance et après avoir embrassé le christianisme, y fonde la monarchie française.

LA GAULE

C'est ainsi que cette nation, par le ministère de St. Rémi, devient la *fille ainée de l'Eglise*, et

reçoit la promesse du Ciel d'être grande, forte, invincible et victorieuse, si elle est fidèle à sa religion, à son Dieu et à sa mission.

Alors, la Gaule commence à asseoir les bases de sa grandeur ; elle s'assimile les provinces, les marquisats, les domaines, les fiefs ; la Neustrie, l'Austrasie, la Bourgogne et le Languedoc reconnaissent ses lois, l'Aquitaine se range sous sa domination. Les mœurs, la langue, les institutions se forment ; la France devint une grande nation.

Bas-Empire

Dans le même temps, l'empire Grec ou Bas-Empire, fondé à Bysance par Constantin, au 4me siècle, continue sa marche ; il jette bien, par-ci par-là, quelques étincelles brillantes, mais rongé de vices et de violences, souillé de crimes et de brigandages, coupable de l'assassinat d'un grand nombre de ses empereurs, propagateur du schisme d'Arius, 3I2 ans avant Jésus Christ, et de celui de Photius, consommé deux siècles plus tard par le fourbe Michel Cérulaire et dont la conséquence fut la division de l'église *grecque* et de l'église *latine*, ce coupable empire s'écroulera pour ne se relever plus, sous Constantin II Paléogue, en 1453. C'est Mohamed II chef des Turcs, qui lui portera le coup fatal.

MAHOMET ET L'ISLAMISME

Dès 628, Mahomet fonde l'ère musulmane ; l'Arabie tombe en son pouvoir, et après dix ans d'une lutte sanguinaire, l'Assyrie, l'Egypte, et la Perse deviennent les victimes de cette nouvelle puissance des Maures ou Sarrasins.

Pourquoi ces terribles Musulmans se lèvent-ils soudain, grandissent-ils si vite, écrassent-ils en si peu de temps toute l'Asie, l'Afrique et une grande partie de l'Europe ?

MM., pourquoi le royaume espagnol de Grenade tombe-t-il sous leurs coups, après la fatale bataille de Xérès ? Pourquoi le monde est-il ensanglanté par ces cruels despotes? Pourquoi la civilisation africaine et asiatique est-elle à jamais effacée, par les disciples de Mahomet?

C'est que tous ces peuples, perdus par les hérésies, souillés de tous les vices, méritaient une vengeance inexorable ; c'est que l'Asie et l'Afrique avaient fait couler à flot le sang chrétien ; c'est que l'Espagne était saturée d'Arianisme ; c'est que l'heure de la colère divine sonnait pour ces coupables nations. Les Musulmans furent les cruels vengeurs que le Ciel lança, en hordes innombrables, pour détruire, flageller, soumettre, anéantir, au milieu du carnage et du sang, tous les peuples qui leur étaient livrés, à cause de leurs crimes.

L'Europe est menacée ! la France surtout ! Dieu qui en a besoin pour ses œuvres, pour répandre sa foi, pour consolider son église, lui suscite un héros ; Charles Martel (en 732) foudroie l'sIlamisme dans les plaines de Poitiers, après le plus sanglant carnage, le refoule pour toujours en Orient et sauve ainsi l'Occident d'une ruine complète.

Depuis lors, deux civilisations embrassent le vieux monde ; celle du christianisme et celle du fatatisme ; causes des luttes éternelles entre l'Europe d'un côté, et l'Afrique et l'Asie de l'autre.

C'est aux peuples chrétiens de décider, par leurs vertus ou

leurs crimes, par leurs affirmations dogmatiques ou leurs négations philosophiques, par leur fidélité à Dieu, ou leur infidélité, quel sera le vainqueur final entre le Mahométisme et le Catholicisme, entre le fatalisme et le spiritualisme, entre l'apostasie et la foi.

Ah ! MM., quel enseignement dans cette chute orientale ! Le soleil de la foi brille d'abord de ce côté ; mais son axe se déplace en s'inclinant vers l'occident ; l'obscurité enveloppe l'Asie et l'Afrique ; l'Europe devient la terre de prédilection du ciel.

C'est une résurrection; partout la vie, l'activité ; les royaumes naissent, se fondent, s'agrandissent, se consolident. Celui de Danemark est formé en 714 ; le fils de Charles Martel, sacré roi de France, par Etienne II, inaugure la dynastie carlovingienne et fonde les Etats de l'Eglise, en donnant au Pape l'exarchat de Ravenne.

Charlemagne, son successeur, extermine les Saxons qui sont venus fondre sur la France, abât les Lombards, confirme les donations de l'Eglise et est sacré à Rome, empereur d'Occident, par le pape Léon III [800].

Après un règne glorieux de 46 ans, à sa mort, son empire forme les royaumes chrétiens de *France*, de *Germanie* et d'*Italie*.

Quatorze ans après, Egbert-le-Grand met fin à la puissance anglo-saxonne et fonde le royaume d'Angleterre.

En 877, la faiblesse de Charles-le-Chauve est cause de l'origine de la féodalité, en France : source de maux nombreux dont la révolution lui fera rendre un compte si terrible.

Au commencement du 11me siècle, le chef Normand Rollon se fait chrétien et établit son peuple dans la Normandie ; c'est de là que partira Guillaume-le-Conquérant [1066] pour aller constituer, après sa victoire d'Hastings, sur le roi Harold, sa puissance dans la Grande-Bretagne.

MOYEN-AGE.

Nous sommes en plein moyen-âge, les sciences, la littérature ; les arts, conservés au fond des cloîtres par les moines, refleurissent, les grandes cathédrales s'élèvent par les travaux des nombreuses associations ouvrières et sous la direction des grands architectes chrétiens ; l'agriculture se développe. L'Eglise, libre de toute entrave, est l'arbitre des souverains et des nations.

C'est l'époque des grandes découvertes, des nombreux voyages, des immenses créations et surtout, c'est celle des croisades, guerres chevaleresques et chrétiennes où l'Europe, toute entière, se lève pour arracher le tombeau du Christ aux mains des disciples de Mahomet.

L'Autriche voit son pouvoir, commencé en 1273, par l'avènement de Rodolphe de Habsbourg, s'accroître et s'affermir ; sa destinée est, avec celle de la Pologne, de contenir les Tucs, et de les rejeter constamment vers l'Asie. Car Osman 1er va bientôt fonder leur empire en Bythinie.

En 1320, Loketek consolide le royaume de Pologne, déjà fondé par Lechus et Piast et illustré par les Jagellons.

La fin du 14me siècle voit s'élever la Russie, fondée par Rurick dès 860, mais dont l'importance grandira sous Ivan et Pierre-le-Grand.

Ferdinand et Isabelle chasseront les Maures d'Espagne (1492)

et enverront Colomb àla recherche d'un nouveau monde.

Hélas! la France, oubliant ses voies, sape déjà les assises de sa grandeur et de son bonheur futurs; en 1302, Philippe-le-Bel, despote sacrilège, s'entourant de conseillers perfides, s'insurge contre l'autorité pontificale, et fait bruler publiquement la bulle *Ausculta fili!* C'était livrer aux flammes l'autorité temporelle du pape; dans deux siècles, son autorité spirituelle aura le même sort, de la part du moine de Wittemberg.

A la grande politique chrétienne va succéder celle des intérêts; l'on ne tendra plus qu'à l'asservissement de l'Eglise par l'Etat.

Louis XIV sera le propagateur de cette doctrine de même que Louis XI et Henri IV l'auront été avant lui. Le monde européen oscille déjà sur ses bases.

Contre la révolte de Luther qui entraîne l'Allemagne, l'Angleterre, et les pays du nord, Dieu suscite une armée d'apôtres; ce sont les fils de Loyola (1540.)

Les ministres des rois Bourbons de Portugal, d'Espagne et de France pourront, plus tard, forcer Clément XIV à les supprimer temporairement. (1774,) ils n'auront réussi qu'à empêcher la christianisation de la Chine par ces incomparables missionnaires et à éloigner de leurs trônes leurs plus dévoués défenseurs, quand la révolution de 1789 demandera compte aux rois des exactions, des crimes et de la tyrannie de leurs prédécesseurs.

Tout est préparé pour un désastre tel que la civilisation n'en a jamais éprouvé; toutes les nations européennes sont atteintes au cœur, à leur tour, rongées d'impiété, couvertes de crimes, écrasées d'iniquités.

POLOGNE

La Pologne, fondée au 6ème siècle, convertie au 10ème et dont la mission est de former un rempart catholique, contre les envahissements du mahométisme, accepte, lors de l'abdication de Stanislas II Poniatowski, son dernier roi, (1795),le système du gouvernement électif; ce fut la cause de tous ses déchirements intérieurs, de tous ses maux, de toutes ses ruines. Trois fois démembrée (1772, 1793, 1795,) elle est dépecée en lambeaux et partagée à ses ennemis, les Autrichiens, les Russes et les Prussiens. Ce peuple de braves, effacé de la carte de l'Europe, gémit encore aujourd'hui dans les fers, au fond des mines de la Sibérie.

Les péchés de la Pologne, ses malheureuses divisions, son incurable ivrognerie, sont tombés sur elle; de là ses inénarrables malheurs. Cependant, si Dieu afflige irrévocablement les peuples dans le temps, c'est qu'il ne peut les punir comme tels dans l'éternité. Oh, heureuse la nation dont le Seigneur purifie les iniquités sur cette terre !

L'IRLANDE

L'Irlande n'est-elle pas aussi un autre exemple frappant des miséricordes divines? Convertie au 4ième siècle, par St. Patrice, elle devient bientôt le foyer de la civilisation, de la science et de la foi. Gouvernée par des chefs indépendants, elle s'entredéchire et un parti appelle les Anglais à son secours. Ses ennemis la pacifient en la conquérant, et la subjugent, (1199).

Par son refus d'apostasier, lors de la réforme, à la suite du divorce d'Henri VIII, cette héroïque nation est soumise aux épreuves

les plus cruelles, aux lois les plus draconiennes, aux persécutions les plus sanglantes.

Sept siècles de martyre constituent depuis sa tragique histoire, et les gémissements de ses millions d'enfants, jetés par l'oppression systématique qui les écrase, sur tous les rivages du monde, retentissent sans cesse, chez tous les peuples, demandant au Ciel et à la terre une vengeance qui arrivera tôt ou tard.

Cette noble Irlande catholique ne s'est courbée, ni devant l'apostasie de l'Angleterre,ni devant le feu de Cromwell, ni devant le fer de Guillaume d'Orange, ni devant la famine qui si souvent la décime, ni devant l'avarice des lords qui se sont accaparé son sol. Par millions, les Irlandais laissent derrière eux leur île bien aimée. Mais Dieu conserve toujours à cette nation et sa religion et sa foi, et ses larmes et ses espérances, et son territoire et son nom alliés à ceux de ses oppresseurs. Aussi en parlant des Iles Britanniques, dites-vous encore: le royaume uni d'Anglerre et d'Irlande, car le ciel a toujours ses vues providentielles sur ce peuple martyre. Voilà pourquoi il ne permet ni son oubli, ni son effacement complet du rang des nations

Attendez : la liquidation est proche ; l'Angleterre aura bientôt son tour.

Pourquoi, à côté d'Erin, la Calédonie n'a-t-elle plus d'histoire? pourquoi l'Ecosse ne compte-t-elle plus comme nation séparée? Sa langue, ses lois, ses gouvernements, ses institutions, tous sont confondus avec ceux de ses conquérants. Son apostasie ne lui a-t-elle point valu cette triste infortune?

La Catholique Espagne n'est plus que l'ombre d'elle-même et le Portugal, le satellite d'une nation étrangère?

L'Autriche se débat dans les serres du philosophisme, l'Italie est rongée par les sectes, l'empire de Prusse, appuyé sur les sectaires, n'aura probablement que la durée éphémère de Guillaume et de Bismark. Le monde européen appelle la ruine; le cataclysme accourt.

RÉVOLUTION

La France catholique des derniers siècles prépare sa chute, par l'impiété railleuse de ses encyclopédistes, par la faiblesse de ses gouvernements, par la luxure de ses grands, par la tyrannie des classes supérieures, par l'abandon de ses occupations agricoles, par les divisions de son clergé, par le luxe de ses citadins, par la corruption de ses mœurs, par son athéisme social.

Ses péchés appellent le châtiment ; 89 fond sur elle !

Tout est bouleversé ; ses autels renversés, son roi traîné à l'échafaud, ses prêtres déportés ou mis à mort, ses princes guillotinés, ses citoyens décimés, ses cloîtres renversés, ses lois abolies! Satan est maître absolu de la France.

Au milieu de ce chaos social, politique et religieux, Napoléon Ier paraît. C'est le génie de la guerre, et l'humble valet des loges allemandes! Il châtie les nations en achevant de mutiler la France. Ecrasé à son tour, il va finir tristement sa vie sur une île lointaine de l'Océan, prisonnier de la nation qu'il méprise et déteste le plus.

O Providence! voilà de tes coups!

La France impie de l'heure présente, incapable de se gouverner, est aux mains des Juifs, qui

la dépécent, la rançonnent, l'humilient, l'appauvrissent et en font le point d'appui de la maçonnerie universelle, et le nombre des bons est encore tout à fait impuissant, bien que partout s'organise la lutte, car la mission de la France catholique n'est pas encore finie. Le Ciel semble détourner un instant sa vue de la patrie de Clovis, de St-Louis, de Ste Géneviève et de Jeanne d'Arc !

L'ANGLETERRE

L'Angleterre a une mission civilisatrice. Maitresse de la mer, Carthage et Tyr de notre époque, ses vaisseaux vont distribuer partout les produits de son industrie ; son commerce embrasse le monde ; elle rapporte chez elle les richesses du globe ; elle ouvre partout les voies au christianisme ! Le ciel l'a fait conquérante et victorieuse; sa puissance étreint toutes les parties du monde ; le soleil ne se couche jamais sur ses immenses possessions. Elle doit développer les intérêts commerciaux de l'univers entier ; puis Dieu la charge de chasser la France de l'Amérique, quelques années seulement avant qu'elle aille s'abimer dans le goufre béant de la révolution, de punir Bonaparte, d'asservir l'Inde, de contre-balancer la puissance despotique de l'Islam. Et, de même que toutes les nations antiques eurent pour devoir spécial de secourir les Juifs, l'Angleterre semble avoir eu pour mission de préserver, par des lois dûres et une tyrannie mal déguisée, les Canadiens-Français des bords du St-Laurent, en les forçant de se grouper davantage pour mieux se protéger mutuellement, et d'entretenir plus vivaces leur foi et leur patriotisme

Sans l'Angleterre, MM., les Canadiens, après l'abandon de la France, englobés dans la République Américaine, ne compteraient déjà plus depuis longtemps, comme nationalité distincte.

Cependant, l'Angleterre du haut de sa gloire, au faîte de sa prospérité matérielle, devrait se préparer à des jours prochains d'affliction et de décadence. Et elle le sent tellement qu'elle voudrait former de toutes ses colonies, une grande confédération, pour mieux se protéger ; ce serait là notre ruine nationale. Le ciel ne le permettra pas MM., pas plus que les bons patriotes. Elle a tout cédé au désir effréné des richesses ; son mercantilisme absolu lui fait commettre toutes sortes d'exactions. Son avarice enlève aux Irlandais leur patrie et lui fait inonder la Chine et les Indes de dieux fabriqués dans ses manufactures. Au lieu de moraliser ces pays, elle y répand à profusion, pour de l'or, la morphine et l'opium qui endorment et détruisent leurs populations.

Par esprit de lucre, les commerçants anglais se livrent, aux siècles derniers, à la traite des noirs,et arrachent à l'Afrique des milliers de malheureux pour les vendre comme esclaves dans les colonies du Nouveau-Monde. Tout est trafic en Angleterre ; le mercantilisme y égale celui des villes antiques de la Phénicie ; tout s'y mesure au poids de l'or ; la charité est inconnue à ses marchands, le paupérisme ronge le peuple à côté du luxe effréné d'une poignée de privilégiés et de parvenus de tous genres.

Le sang des Sipayes, des Sauvages de l'Océanie et des îles de la Mer, mêlé à celui des millions de victimes de la cupidité anglaise, ainsi que les flagrantes injustices d'un demi-siècle faites contre nos frères de l'Ile Maurice

demandent vengeance ; des catatrophes imminentes menacent Albion.

Ses possessions asiatiques ne seront-elles pas sa pierre d'achoppement ? le Ciel ne garde-t-il pas le géant du Nord pour exécuter ses rigoureux arrêts ?

La Russie, déjà placée en sentinelle, aux portes du Bosphore, ne guette-t-elle pas sa proie ? Le socialisme anglais ne creuse-t-il pas un sinistre sillon ? l'Irlande ne redemande-t-elle pas son sol et sa liberté ?

Que l'Angleterre réfléchisse.

Ne nous étonnons pas MM. de la prospérité des nations coupables ; Dieu les récompense ici-bas de toutes les vertus qu'elles ont pu, même naturellement, pratiquer, de tout le bien qu'elles ont pu faire.

La démoralisation est telle en Europe, au 16e siècle, que Dieu faisant tourner sur lui-même le soleil de sa justice, change la direction de ses rayons et lui fait éclairer, pour une première fois, l'Amérique ; l'Europe est déjà dans la pénombre. Bientôt de plus sombres ténèbres l'enveloppent ; la révolution en est maitresse. La Russie attend l'heure du châtiment pour fondre sur toutes les nations coupables du reste du continent. Vous verrez alors de sanglantes ruines et comment un grand empire chrétien, quelques temps avant la fin de ce monde, se reconstituera sur ses décombres et préparera de nouveau une grande unité et le triomphe définitif de l'église catholique.

MM., la foi ne périra pas parceque l'Asie la rejette ; que l'Afrique la repousse ; que l'Europe la méconnaît ; ses rayons inonderont alors un nouvel hémisphère ; elle traversera les mers sur les vaisseaux des Colomb et des Cartier pour venir illuminer les forêts vierges de l'Amérique.

Le peuple canadien va naître à la vie civile, politique et nationale. Curieuse destinée, quand l'Europe va se perdre, l'Amérique ouvre les yeux à la foi ! Les Huguenots essaient de transplanter des colonies ; vains efforts ; la nation canadienne devra son origine au plus pur sang de la France, à la nation chrétienne par excellence.

Ce peuple canadien devra frayer sa route, dans ce nouveau monde, à travers les mêmes difficultés que les Hébreux éprouvèrent pour s'établir en Judée, et les Francs pour asseoir leur domination dans les Gaules.

Comme ces deux peuples de Dieu, leurs dévanciers, les Canadiens lutteront contre la barbarie et le paganisme ; contre des armées nombreuses ; contre la ruse et la mauvaise foi ; contre l'enfer et ses adeptes ; contre l'idolatrie et la férocité.

Comme les juifs et les Francs, les Canadiens seront entourés d'irréconciliables ennemis ; comme eux, ils seront dépourvus de richesses et adonnés au travail des champs ; comme eux, ils auront à conquérir leur héritage au milieu de mille dangers, de luttes continuelles, de batailles sanglantes. Comme eux aussi, ils seront le peuple le plus prolifique du monde ; car, quand Dieu veut bénir un peuple, il ne lui donne ni la richesse qui le perd, ni le repos qui l'énerve, ni le bonheur terrestre qui le détourne de l'idée du ciel, ni la gloire humaine qui passe avec la vie ; il lui assigne au contraire la plus rude tâche, les plus durs travaux, des fatigues continues, et par dessus tout, il lui envoie une postérité nombreuse comme les sables de la mer, comme les

feuilles de la forêt, comme les étoiles du firmament.

Ces trois peuples, qui portent le cachet caractéristique des nations choisies par Dieu, pour propager la foi sur tous les continents, ne se laissent corrompre ni par les richesses qui endurcissent le cœur, ni par la mollesse qui détruit le corps, ni par le luxe qui affaiblit les mœurs.

Vertueux, *braves et forts* ; voilà le caractère de ces trois nations quand elle suivent leurs voies ; quand elles sont fidèles à leur mission. Dans cet état, elles sont invincibles, victorieuses et conquérantes.

Les trois quarts du continent Nord Américain nous appartenaient à l'origine, rien n'eut été plus facile pour nous que d'asseoir notre nationalité soit sur les bords de nos grands lacs de l'ouest, soit dans la péninsule fertile du Niagara, pays les plus productifs du monde. Dieu ne le permit pas, pour deux raisons; la première c'est que ainsi localisé, nous aurions été cernés par les nations étrangères et la deuxième, c'est que la richesse du sol et les douceurs du climat nous eussent rendus trop prospères et trop énervés. Or, les sociétés riches s'étiolent et se corrompent trop facilement. Et le ciel veut que son peuple de prédilection, en Amérique, soit fortifié dans les épreuves, endurci contre la misère, aguerri contre les difficultés journalières.

Les conditions sociales, les obstacles de la vie, les luttes quotidiennes forment le tempérament d'un peuple Dien a façonné le nôtre dans un moule d'acier afin que nous puissions mieux résister à tous les assauts, à tous nos ennemis, à toutes les intrigues, à tous les préjugés et à toutes les rigeurs.

Quand la France va se précipiter, tête baissée, vers le gouffre béant de la révolution, les Canadiens, cédés à l'Angleterre, échappent pour toujours à la tutelle dangereuse de leur mère-patrie et évitent ainsi toutes les horreurs de 89 et toutes leurs conséquences néfastes.

La persécution dirigée contre nous, par nos nouveaux maîtres, nous trouve parfaitement préparés. Nos chefs politiques et guerriers nous sont enlevés ; seuls, nos supérieurs religieux nous restent parcequ'ils nous sont seuls nécessaires. Une guerre à main armée contre l'Angleterre aurait été notre perte ; la lutte religieuse et patriotique nous a sauvés.

Trois quarts de siècle durant, nos pères combattent contre la dûre tyrannie d'Albion, pour le maintien de leur foi, de leur langue et leurs lois. Et, en dépit de tout, nous conservons notre antonomie, notre religion et nos institutions, qui sont notre force, notre grandeur et le rempart de toutes nos libertés.

Hélas ! MM., le plus grand danger n'est pas, pour nous, pendant les périodes de luttes ; c'est plutôt dans celle de notre prospérité nationale, alors que tous nos droits sont reconnus et respectés.

La fortune nous sourit après 1837 ; de riches moissons couvrent nos terres, l'abondance remplit nos demeures ; nos mœurs reçoivent alors leur premier choc ; la plaie de l'ivrognerie nous nuit considérablement. Grand nombre de nos meilleurs familles, gorgées de faveurs par le pouvoir, succombent devant le veau d'or ; leur foi s'affaiblit ; elles adoptent même l'idiome de leurs nouveaux maîtres.

Or, la langue est le lien essentiel d'un peuple ; elle constitue

la nationalité ; elle y attache un caractère indélibile. *L'angloma-nie ! voilà l'ennemie ! !*

Aussi voyez la décadence de ces familles ; leurs enfants, alliés à des étrangers, ont perdu tous ces biens inappréciables de la foi et du langage et cet amour invincible de la patrie. Au lieu des idées chevaleresques et nobles des premiers Canadiens, le mercantilisme s'est emparé de nous ; l'ont veut s'enrichir, jouir, vivre dans le luxe ; l'on se détache du sol pour résider dans les grandes cités où l'on se déclasse, s'étiole et se perd.

Notre éducation classique a aussi grandement contribué à dépeupler nos compagnes et à jeter sur le pavé de nos grandes villes, des milliers de bras, arrachés imprudemment à la charrue, et qui contribuent à activer notre ruine, à altérer nos mœurs, à nous faire perdre le goût du travail et nous enseignent à vivre d'intrigues, de roueries et de rapines très souvent. L'éducation donnée à nos filles dans nos couvents, nous fait aussi un mal irréparable.

L'on dit que nos cultivateurs, vivant autour des grands centres, perdent leur bonne renommée de probité et d'honnêteté ; en cela rien d'étonnant ; le commerce et le contact habituel des agioteurs, des spéculateurs et des intrigants, finit nécessairement par se déteindre sur eux.

Les titres, les honneurs, les positions lucratives que l'Angleterre nous donne, quoiqu'à regret, pour mieux nous asservir et nous angliciser, nous font perdre notre caractère d'énergie, d'activité, de sobriété, de foi et de patriotisme. Les querelles politiques surtout, au profit d'une poignée d'hommes, creusent un abîme profond sous nos pas. La haine, le parjure, la dissimulation, les vengeances, la ruine,—fruits de nos déplorables divisions,—nous séparent, comme les Grecs de la décadence, en deux camps distincts et irréconciliables ; alors nous ne sommes plus qu'un ridicule jouet entre les mains de nos adversaires. Voilà ce qui explique notre manque d'influence dans les conseils généraux de la nation.

Serions - nous exposés, Messieurs, comme la Judée et la France à devenir l'instrument définitif de nos ennemis ? Les mêmes causes ne produissent-sent-elles pas les mêmes conséquences ? Notre mission serait-elle déjà à jamais compromise sur ce continent ?

Je ne parle pas ici en orateur, Messieurs, car, qu'est-ce après tout que l'éloquence humaine, sinon un peu d'air battu par des lèvres de chair ? ou un peu de vent agitant faiblement une fibre de nos âmes ? Qu'est-ce que l'éloquence ? Quand le grand Moïse était bègue et que le faible Aaron pouvait s'adresser aux rois au nom du ciel ? Quand l'on pleure à la voix d'un enfant et que Lally-Tollendal ne pouvait émouvoir les juges de son père ? Non ; c'est le langage d'un ami courageux qui, s'appuyant sur votre bienveillance, se croit autorisé à vous dire tout ce qui doit vous faire du bien. Depuis quinze ans, je ne vous ai pas revus, mais je ne vous ai pas oubliés, et, plus vous m'êtes chers, plus je vous dois la vérité.

Donc, pour répondre à la terrible question que l'on vient de se poser, il faut remonter à l'Irlande pour en retrouver la triste et fatale solution.

Ses discordes intérieures, ses luttes acrimonieuses entre citoyens d'un même pays,

entre frères du même sang, n'ont-elles pas causé sa ruine politique ? Pourquoi cette héroïque nation n'a-t-elle pas été appelée, par le Ciel, à continuer la mission chrétienne que la France abandonnait en Europe ? sinon, parceque l'Irlande a perdu, par sa faute, son autonomie et sa langue,et comme conséquence, une partie de sa population qui a adopté la religion de ses persécuteurs. Divisée, cette noble Erin tombe à la merci de ses oppresseurs. Alors, par millions, ses enfants quittent les rives si chères de la patrie pour des bords étrangers ; il est vrai qu'aux Etats-Unis, ils ont couvert le sol de belles églises, de vastes basiliques et d'œuvres de foi, mais hélas ! un grand nombre s'est confondu dans la masse protestante. Et pourquci ? sinon à cause de l'unité de langage avec le peuple américain, de leurs mariages mixtes et de toute absence d'autonomie nationale ?

Ce qui a préservé les Canadiens, en Amérique, c'est beaucoup moins notre unité catholique que celle de notre langage particulier.

Voilà aussi pourquoi l'on fait partout de si nombreux efforts pour nous arracher ce cachet unique qui nous protège contre toute assimilation avec les autres peuples, qui nous garantit une existence nationale à part, qui maintient nos prérogatives et nos libertés contre toutes les intrigues et les machinations de nos ennemis.

Ah ! MM., quelle est belle notre langue française ! quelle est poétique ! Comme elle chatouille agréablement notre oreille ! commeelle exprime délicatement les sentiments de nos âmes en pareil jour ! O saints patrons du Canada ! du haut du Ciel protégez notre douce et patriotique langue ; car elle est notre sauvegarde nationale, notre signe de ralliement, notre plus ferme soutien et notre plus efficace protectrice.

Après 1837, nos luttes qui avaient été, durant soixante et quinze ans, essentiellement patriotiques, devinrent exclusivement politiques. Quel déclin ! quelle chûte ! Delà leur acerbité, leur duplicité, leur injustice ; de là aussi leur suprême danger au point de vue de nos intérêts les plus précieux.

En effet, que sont devenues depuis, la bonne foi de nos pères ? leur bonhomie ? leur parole d'honneur ? Où sont nos mœurs pures d'autrefois ? notre respect pour la religion et ses ministres ?

Combien de faux serments se commettent aujourd'hui, au temps des élections ? Or, le parjure, après l'orgueil satanique, est le plus abominable des crimes ; car il se moque du Dieu de vérité qu'il appelle à son aide pour affirmer le mensonge ! Ah ! que l'on nous rende notre vote ouvert d'autrefois, afin que, librement et en plein jour, nous soutenions notre cause, sans être obligés de nous cacher, comme le voleur, pour aller déposer furtivement notre bulletin dans l'urne.

Le système représentatif, avec sa corruption effrénée et ses moyens nombreux de séduction, sera bientôt un des grands obstacles à notre liberté politique. Ce système a ruiné les nations européennes qui en ont fait l'essai.

Les transactions se faisaient autrefois à huis clos entre nos pères ; l'on s'aidait mutuellement ; l'on se prêtait même de fortes sommes à la dérobée, sans

témoins, dans un cabinet demi-obscure ; alors la bonne foi était proverbiale ; le mercantilisme n'avait pas encore flétri notre cœur, ni souillé notre esprit, ni altéré nos coutumes ; la politique n'avait pas encore creusé l'abîme de discordes et de haines qui menacent de nous en rendre de tristes, mais inévitables victimes, avant de nous engloutir tout à fait.

Pourtant, la Providence a fait pour nous de grandes choses. Afin que nous conservions mieux nos traditions et nos mœurs, elles nous a placés au bout de ce continent, loin du contact des autres nations. Elle a permis que nous nous multipliassions aussi rapidement que les Juifs en Egypte et les Francs, au Moyen-âge.

Protégés au Septentrion par les glaces du pôle, aucune attaque n'est possible de ce côté.

Assises dans la grande vallée du St Laurent, nos familles s'y développent, s'emparent du sol, colonisent les terres adjacentes, reculent dans l'intérieur leurs établissements et deviennent, en peu d'années, une grande et forte nation.

Quand nous avons défriché tout le sol disponible, de manière à ce qu'il n'y ait plus de danger que les étrangers viennent s'implanter au cœur de notre province, et comme notre mission est américaine, nos enfants, trop à l'étroit sur la terre paternelle, commencent à s'éloigner ; ils se dirigent vers les lointaines contrées de l'ouest et y fondent cette courageuse race métisse, qui y sera plus tard notre point d'appui.

Les troubles de 37 jettent sur la terre de l'exil, au nord du Vermont et de New-York, de nombreux essaims de population, qui s'y établissent en permanence, et y forment déjà de belles et grandes colonies.

Vers 1850, deux autres courants d'émigration laissent de nouveau nos vieux comtés du Bas Canada ; l'un se dirige vers nos Cantons de l'Est, où luttant d'énergie, d'intelligence et d'activité avec les Anglo-Saxons qui sont déjà les possesseurs du sol, et à la tête du commerce et de l'industrie, y conquièrent bientôt une position considérable, une prépondérance déjà presque absolue, si surtout nous savions, une bonne fois, nous unir et profiter de notre nombre pour nous faire respecter.

L'autre détachement, plus nombreux encore, poursuivant sa route vers le Sud, pénètre dans la Nouvelle Angleterre. Il y a conquis une grande influence. Pas moins de 350,000 de nos compatriotes y séjournent ; ils s'emparent déjà du commerce, de l'industrie, de la propriété et de certaines positions honorifiques.

Dans cinquante ans, en présence de la disparition rapide des familles Yankees, notre fête nationale sera célébrée à Boston, alors probablement le centre du Canada Français.

A ces 350,000 compatriotes de la Nouvelle-Angleterre, si vous joignez les 100,000 de l'Etat de New-York, les 108,000 du Michigan et les 242,000 répandus dans le Sud et l'Ouest des Etats-Unis, vous arrivez à l'énorme population de 800,000 Canadiens-Français, presque tous échelonnés, afin de nous servir de contreforts en Canada, dans les états frontiers, depuis le Maine jusqu'au Territoire de Washington.

Or, aucune invasion des peuples du nord vers le sud n'a eu lieu, en aucun temps, sans but.

Notre émigration ne s'explique

par aucune raison humaine; elle est donc providentielle.

Pourquoi cette scission du peuple canadien MM? Pourquoi cette immense exode des nôtres vers une terre étrangère? pourquoi cette désertion du sol natal? Voilà le nœud gordien du grand problème national.

Examinez MM., réfléchissez, pesez attentivement les événements journaliers qui se passent en ce pays, depuis cinquante ans, et voyez si nous ne méritons pas notre châtiment? si nous ne sommes pas menacés de quelque grande catastrophe? de quelque épouvantable calamité nationale?

Nos divisions et nos haines politiques, en annihilant nos forces, ne nous livrent-elles pas, sans défense, à ceux qui veulent notre perte et n'attirent-elles pas sur nous, les foudres d'en haut?

N'avons-nous pas abandonné ici, en très grande partie, la mission qui nous avait été confiée,et un jour, écrasés par nos ennemis, ne nous relèverons-nous plus afin de nous rapprocher du ciel? afin que, retrempés par la persécution et les épreuves, nous retournions à Dieu, dans la grande unité de la foi et de l'amour?

Ah! j'appelle cette heure, MM., car je ne vois guère de salut national ailleurs!

Dieu qui a besoin de nous pour ses fins en Amérique, pour la christianiser, l'éclairer, la sauver, n'affaiblit-il pas notre nationalité, en Canada, pour nous punir, en transportant nos enfants, nos frères, nos amis sur une terre étrangère, pour y continuer la mission qu'il nous avait d'abord confiée, mais que nos vices et nos divisions mettent en danger?

Sérieuse réflexion que je ne fais pas à la légère, mais seulement qu'après avoir étudié, depuis longtemps, les causes de l'émigration des nôtre de l'autre côté de la ligne 45e.

Là, messieurs, sans influence, d'abord, sans lien politique, sans attache de parti, nos compatriotes se sont groupés autour du clocher de leurs églises, et, sans s'en douter, ont été, en ces pays, les vrais apôtres de notre foi. Dieu les a jetés, sur ces plages immenses, comme une poignée d'étoiles, comme une dernière grâce, pour éclairer, d'un dernier reflet, les nations protestantes, plongées dans la mollesse, l'iniquité et le vice.

Ainsi, messieurs, ce que le canadien perd ici, il le gagne là-bas. Plus tard, quand le Yankee rongé de débauches, coupable de tous les abus, aura mérité, par sa conduite criminelle et contre nature, en restreignant la population, en vivant dans le luxe, l'impiété et l'irréligion complète, de disparaître de ce monde, les Canadiens ne seront-ils pas appelés avec leurs frères d'Irlande, à le remplacer? à occuper ses terres? ses palais? ses usines? ses magasins et ses manufactures? à refaire une grande et forte nation catholique sur les ruines sociales et religieuses du Yankéisme?

Pourquoi, en effet, alors, notre nation n'y reconstruirait-elle pas une nouvelle unité? n'y formerait-elle pas, avec les Irlandais catholiques, un grand empire chrétien, à l'instar de celui qui se prépare au Nord de l'Europe?

L'Unité n'est-elle pas la loi du ciel et de la terre?

Les prévarications humains expliquent tout.

La Providence prend parfois un peuple par la main et elle le mène, par des voies mystérieu-

ses, vers de grandes destinées. Voilà l'enseignement de l'histoire ; voilà les espérances de notre patriotisme ; les convictions de notre foi.

Ce qu'il nous faut donc, MM., c'est de réagir, en Canada, contre les tendances malsaines de notre nation; c'est de raviver notre foi ; c'est de bannir le luxe effréné qui ruine nos cités et nos campagnes et qui éteint les sources de notre revenu ; c'est de mettre fin à nos malheureuses divisions politiques ; c'est de reconstituer, dans le travail et l'amour, les bases de notre édifice social, sapées par les causes néfastes dont je viens de parler ; c'est de ranimer notre patriotisme engourdi ; c'est de revenir à nos mœurs pures et simples d'autrefois ; c'est de nous rallier autour du drapeau de la saint Jean Baptiste et de reprendre, sous les auspices de la religion et sous le regard du ciel, la mission que nous sommes chargés d'accomplir sur cette terre d'Amérique.

A ces conditions seules, redevenant dignes du regard de nos pères, de Dieu et de notre Patrie, nous pourrons efficacement contribuer à la grande unité sociale en Amérique, que le Ciel prépare pour la seconde avenue glorieuse de Jésus-Christ.